



## Le corps : contraintes et libertés

### Table Ronde

*Martine ATTAL, Médecin de santé publique*

*Patrick BLIN, Médecin épidémiologiste*

*Claire CARRIER, Médecin du sport, psychiatre*

*Makis CHAMALIDIS, Docteur en psychologie*

*Monique EWANJE-EPEE, Championne d'Europe 1990 du 100 m haies*

*Françoise LABRIDY, Psychanalyste, professeur à l'université Henri Poincaré – Nancy I*

*Iman NEFIL, Doctorante en sociologie à l'université de Rouen*

*Michèle PFLUG, Conseillère technique nationale à la Fédération Française d'Entraînement Physique dans le Monde Moderne – Membre de la mission de la médecine du sport au ministère de la Jeunesse et des Sports*

*Marielle VOLONDAT, Kinésithérapeute à l'INSEP et au CNOSEF*

*La table ronde est animée par Sophie TUTKOVICS, journaliste.*

#### ■ Sophie TUTKOVICS

Je suis intéressée à double titre par le sujet de cette table ronde puisque je suis à la fois femme et journaliste de sport depuis huit ans. J'ai rencontré mes premiers problèmes à onze ans alors que je jouais au football avec les garçons. Ceux-ci n'étaient pas enclins à me laisser jouer avec eux, ce qui m'a incitée à arrêter ce sport. Ensuite, comme de nombreuses autres personnes, j'ai rencontré des problèmes liés à l'adolescence (transformation du corps, prise de poids...) qui ont transformé certaines activités physiques en véritable calvaire. Depuis que je suis journaliste, j'ai souvent été frappée par les réactions de certains de mes confrères masculins justifiant la contre-performance d'une athlète par le fait qu'elle avait ses règles. Il est toujours étonnant qu'un homme ne connaissant pas la question puisse émettre un tel jugement. Un autre sujet particulièrement énervant est le fait que l'on demande aux championnes d'être également belles. Je ne pense pas que l'on demande la même chose aux hommes. Les femmes sont différentes des hommes. Les réactions de notre corps sont différentes de celles des hommes. Nous devons faire face à certaines contraintes mais nous avons aussi certaines libertés. *Martine Attal, vous avez dirigé le groupe « corps, santé et identité sexuée ». Comment avez-vous procédé ?*

#### **Martine ATTAL**

Nous avons constitué ce groupe avec des médecins, des psychologues, des professeurs d'éducation physique et des sportives de haut niveau. Nous avons recherché les différentes problématiques qui apparaissent autour de ces trois mots : le corps, la santé et la femme. Petit à petit, nous en sommes arrivés à séparer le sport de haut niveau et le sport de masse dans nos recherches. Nous avons discuté du sport de haut niveau avec les personnes qui en étaient spécialistes. Les échanges ont principalement tourné autour des complications médicales et de l'influence de la pratique intensive sur le corps et la santé, de l'image du corps des femmes qui pratiquent un sport à haut niveau et des problèmes de vie privée que les athlètes peuvent rencontrer.

Pour le sport de masse, nos échanges se sont concentrés sur les facteurs qui influencent la pratique d'une activité sportive et la manière d'inciter les femmes à pratiquer un sport. Nous avons aussi travaillé sur les bienfaits du sport.

Nous sommes en face d'un grand chantier que nous avons seulement débroussaillé. Nous devons maintenant faire des propositions de fond.

**Sophie TUTKOVICS**

*Quel enseignement principal avez-vous tiré de ces mois de travail ? Peut-on faire du sport de la même façon qu'un homme lorsqu'on est une femme ?*

**Martine ATTAL**

Le sport est une caricature de la vie de tous les jours. Dans la vie, les femmes sont de plus en plus performantes et rencontrent pourtant de plus en plus de difficultés à avoir des vies sociales faciles. Les sportives de haut niveau rencontrent les mêmes problèmes. Elles sont extrêmement performantes mais ont du mal à s'imposer dans un monde d'hommes.

**Sophie TUTKOVICS**

*Marielle Volondat, qu'est-ce que le corps d'une femme ?*

**Marielle VOLONDAT**

Un corps est avant tout un outil de vie et de travail. Il est essentiel de bien cerner ce qu'est le corps de la femme sportive.

un corps façonné

Depuis le début du siècle où les femmes portaient des corsets pour répondre à une certaine image, le corps de la femme s'est façonné afin de répondre à de nouveaux critères. Nous avons, par exemple, assisté à une explosion de la pratique du jogging et à un fort accroissement du nombre de salles de gymnastique. Le corps de la femme est devenu différent.

un corps détecté

La morphologie détermine la pratique d'un sport. Une femme mesurant deux mètres s'orientera plus facilement vers le basket et le volley que vers la gymnastique, quel que soit son intérêt pour ces sports.

un corps modifié

Au fur et à mesure de la pratique sportive, le corps se modifie. Les nageuses ont par exemple les épaules plus larges et tendent vers un aspect plus androgyne et une dissymétrie apparaît chez les escrimeuses. La modification extrême existe chez les pratiquantes de body-building.

un corps abîmé

La pratique du sport provoque souvent de nombreuses lésions cutanées ou articulaires. Par exemple, les doigts des judokas sont très souvent déformés et les pieds des patineuses deviennent dysmorphiques. Ces problèmes peuvent aller jusqu'à des interventions chirurgicales qui laissent des traces à vie. Enfin, certains athlètes connaissent un changement morphologique volontaire par modification métabolique (dopage).

un corps embelli

Plus son corps est beau, plus la femme a envie de le mettre en évidence. Il ne faut pas non plus oublier que les femmes ont de la poitrine, sont fessues et donc différentes des hommes.

**Sophie TUTKOVICS**

*Monique Ewanje-Epée, sentez-vous votre corps abîmé ?*

**Monique EWANJE-EPEE**

Mon approche du sport de haut niveau est fort différente de celle de nombreuses athlètes. J'ai toujours été à l'écoute de mon corps et j'ai toujours fait ce que je voulais faire. Les entraîneurs que j'ai choisis m'ont laissé beaucoup de liberté ce qui me permettait de ne m'entraîner que trois à quatre fois par semaine. J'ai toujours suivi des études ou travaillé en parallèle de ma carrière d'athlète. Je me suis également arrêtée pour faire un enfant.

**Sophie TUTKOVICS**

*Les femmes sportives accouchent souvent par césarienne car elles ont une sangle abdominale très développée. Était-ce votre cas ?*

Un grand nombre de participantes manifestent leur désaccord.

**Monique EWANJE-EPEE**

Non. Mon approche du sport de haut niveau peut s'apparenter à l'approche du sport loisir, avec seulement un peu plus de sérieux. J'ai eu la chance de ne subir aucune intervention chirurgicale et de ne pas me faire de blessure importante ce qui m'a permis d'arrêter ma carrière en excellente forme. J'ai abordé le sport par rapport à deux objectifs : m'éclater et connaître mon corps. Je pense que le titre de cette table ronde, contraintes et libertés, devrait plutôt être « libertés et contraintes ». Pratiquer du sport en compétition a d'abord été une liberté. J'ai pu choisir mes entraîneurs, de m'arrêter pour faire un enfant, de reprendre ma carrière, d'être féminine sur le stade, de pratiquer mon sport sainement... Les contraintes que j'ai rencontrées étaient beaucoup moins importantes que les libertés. J'ai fait très peu de musculation parce que cela ne me plaisait pas, quitte à décevoir mes entraîneurs. De même, je n'ai jamais pu atteindre le poids de forme qui aurait dû être le mien. En fait, la seule véritable contrainte que j'ai rencontrée a été d'arrêter l'allaitement de mon enfant pour pouvoir reprendre l'entraînement.

**Sophie TUTKOVICS**

*N'avez-vous jamais regretté les transformations de votre corps dues à la pratique intensive de votre sport ?*

**Monique EWANJE-EPEE**

Non. Lorsque j'étais âgée de quatorze ans, je mesurais 1,65 mètre et pesait une quarantaine de kilos. Ce physique relativement frêle me causait des soucis de santé récurrents comme des angines et des entorses. La pratique d'un sport a permis à mon corps de se développer. Mon physique a totalement changé en deux ans et j'ai rencontré beaucoup moins de problèmes de santé. D'ailleurs, ceux-ci sont revenus depuis que j'ai arrêté l'athlétisme.

**Sophie TUTKOVICS**

*Incitez-vous vos enfants à faire du sport ?*

**Monique EWANJE-EPEE**

Ma première fille a cinq ans et pratique la danse et ma seconde fille n'a que dix-huit mois. Je pense qu'il est très important pour un enfant de pratiquer une activité sportive mais je ne pousserai pas mes enfants à faire du sport si elles ne le souhaitent pas.

**Sophie TUTKOVICS**

*Docteur Blin, est-ce dangereux pour une femme de faire du sport ?*

**Patrick BLIN**

Les médecins mettent toujours les côtés négatifs de la santé en avant. L'OMS a pourtant donné une définition de la santé, état complet de bien-être physique, mental et social, qui est très positive mais que les médecins ont des difficultés à aborder. En effet, il n'est possible de décrire l'état de santé de quelqu'un que par rapport à des problèmes. Par exemple, les certificats médicaux font état d'une absence de « contre-indications à la pratique sportive ». Il n'est jamais écrit qu'une personne est en pleine forme. Il est très intéressant de travailler avec des groupes pluridisciplinaires car cela permet de changer la vision que nous, médecins, avons de la santé.

**Sophie TUTKOVICS**

*Si la pratique du sport n'est pas dangereuse, est-elle pour autant recommandée ?*

**Patrick BLIN**

Je ne suis pas médecin du sport. Certaines personnes sont donc beaucoup plus aptes que

moi à répondre à cette question. En tant qu'épidémiologiste, je ne me fixe aucun a priori avant de répondre à une question mais pour celle-ci, je ne dispose pas de tous les éléments. Je ne peux pas non plus dire catégoriquement que les athlètes accouchent plus souvent par césarienne. Cette pratique s'est fortement développée chez toutes les femmes et a conduit à quelques abus. Par contre, je ne peux pas dire que ce soit spécifique aux sportives.

#### **Marielle VOLONDAT**

Il est très important de différencier le sport de masse et le sport de haut niveau. La pratique d'un sport trois à quatre heures par semaine n'aura aucune incidence négative sur la santé d'une femme. En revanche, la situation est complètement différente pour une jeune fille qui fait du sport de six à huit heures par jour. Il faut avouer, sans en faire pour autant un drame, que les sportives rencontrent plus de problèmes lors de l'accouchement que les femmes ne pratiquant pas de sport de manière intensive.

#### **Claire CARRIER**

Il est effectivement essentiel de séparer la pratique physique et le sport. Le sport implique des notions de compétition et de spectacle qui n'entrent pas en compte dans la pratique physique. De même, le projet féminin, qui est un projet de maintenance d'un certain niveau de santé afin de faciliter la vie quotidienne, ne recherche pas la performance. Il ne se situe pas dans une problématique de dépassement de soi-même mais dans une approche d'endurance et de résistance. Les pratiques physiques sont très prisées par les femmes. Les pratiques compétitives s'organisent de plus en plus et sollicitent la femme sur un registre nouveau. En tant que médecins du sport, nous faisons bien la différence entre l'aptitude à la pratique et l'aptitude à la compétition.

J'aimerais également parler de la formation des médecins du sport. La nouvelle loi sur le dopage a été votée le 23 mars 1999. Elle s'adresse à la santé des sportifs, ce qui est une nouvelle approche, et donne une place particulière aux médecins de tous ordres. En effet, la médecine du sport n'est pas une spécialité reconnue. Ceci sous-entend que la médecine du sport est enseignée dans la formation de base des médecins. Ce n'est pourtant pas le cas. Il est très important de savoir si le médecin que l'on va voir a reçu une formation adaptée au sport que l'on souhaite pratiquer.

Nous ne sommes plus dans la médecine de soin mais dans la médecine de performance. Les médecins ont souvent affaire à des personnes en bonne santé physique qui recherchent simplement un confort de vie supérieur. Les médecins doivent donc désormais faire face à une idée de limite plutôt qu'à une idée de soin.

#### **Sophie TUTKOVICS**

*Patrick Blin, pouvez-vous nous définir ce qu'est un épidémiologiste ?*

#### **Patrick BLIN**

Comme la médecine du sport, l'épidémiologie n'est pas une spécialité reconnue. Elle s'intéresse aux déterminants qui peuvent intervenir sur une population dans le cadre de sa santé. Je me considère plutôt comme un médecin de santé publique. Mon terrain d'activité n'est pas un seul patient mais l'ensemble de la population. Mon outil de travail est plus les statistiques que le stéthoscope.

#### **Sophie TUTKOVICS**

*Vous avez travaillé dans le groupe « Corps, santé et identité sexuée ». Quelles sont vos premières conclusions ?*

#### **Patrick BLIN**

On m'a demandé de participer à ce groupe parce que j'ai réalisé voilà quatre ans une grande enquête sur les pratiques sportives et la relation entre celles-ci et la santé. J'ai ainsi pu mettre en évidence un certain nombre de données.

La première conclusion que j'ai pu tirer de cette enquête est qu'il ne faut pas confondre sport et compétition. Aujourd'hui, un Français sur deux déclare pratiquer une activité sportive. Le pourcentage est plus fort chez les hommes et plus élevé chez les jeunes. Néanmoins, après 60 ans, un Français sur cinq pratique encore une activité sportive. Ce phénomène prend de plus en plus d'ampleur d'année en année.

Le deuxième aspect fort de cette enquête est que les personnes qui pratiquent une activité sportive modérée ont une impression de santé meilleure que celles qui n'en pratiquent pas. En revanche, les personnes qui pratiquent une activité sportive très poussée, tout en ressentant une excellente impression de santé, présentent des problèmes de santé plus fréquents en terme de traumatologie.

Le troisième aspect important est que plus de 90 % des Français déclarent pratiquer une activité sportive pour le plaisir. Les différences entre hommes et femmes n'apparaissent que sur les motivations secondaires (esthétique pour les femmes, aventure pour les hommes).

**Sophie TUTKOVICS**

*Les motivations des femmes dont les journaux féminins se font écho, sont plutôt des motivations esthétiques. Je suis étonnée que 90 % des gens prétendent faire du sport pour le plaisir. Monique Ewanje-Epée, la notion de plaisir existe-t-elle encore lorsqu'on est une sportive de haut niveau ?*

**Monique EWANJE-EPEE**

Personnellement, le plaisir a toujours été mon moteur principal. C'est quand je n'ai plus pris de plaisir que j'ai arrêté la compétition. Il est bien évident que s'entraîner dans des conditions climatiques difficiles ne procure pas toujours un plaisir intense. Je prenais surtout du plaisir en compétition. Il me fallait donc subir quelques désagréments pour pouvoir prendre beaucoup de plaisir. La compétition intervenait comme une récompense. C'est sans doute pourquoi j'éprouve quelques difficultés à pratiquer une activité sportive aujourd'hui.

**Sophie TUTKOVICS**

*Françoise Labridy, que pensez-vous de la notion de plaisir ?*

**Françoise LABRIDY**

Je voudrais d'abord aborder un autre point. Je ne pense pas que le corps soit le lieu d'une certitude. Toutefois, la pratique physique peut permettre de construire une représentation grâce au repérage dans une appropriation sexuée. J'ai longtemps été considérée comme un garçon manqué. Je pense que les sportives de haut niveau n'hésitent plus à se poser, et à nous poser, ces questions de représentation sexuée.

Le fait que des sportives deviennent entraîneurs leur permet d'avoir des relations privilégiées avec l'athlète. Je m'interroge sur les relations qui se mettent en place lorsque des femmes entraînent des hommes. Elles doivent renouveler le rapport à l'autre sexe dans une relation sportive. Une autre grande différence entre les hommes et les femmes est le problème de l'enfant. Les femmes peuvent trouver une satisfaction en construisant leur corps. Seul le sport peut le permettre. Il procure des satisfactions qui peuvent aller de l'équilibre au paroxysme. La question du désir de l'enfant est un vaste débat. Les femmes ne le résolvent pas de la même façon que les hommes, en premier lieu parce que ce sont elles qui le portent. Mais les hommes doivent aussi avoir un désir d'enfant. Où ce désir se situe-t-il dans leur pratique sportive ?

**Sophie TUTKOVICS**

*Makis Chamalidis, quelles conclusions tirez-vous de votre participation au groupe de travail ?*

**Makis CHAMALIDIS**

Une grande question se pose : que connaissent les hommes du corps féminin ? Surtout, que veulent-ils réellement connaître ? Aujourd'hui, la formation des entraîneurs ne prend pas en compte la physiologie et la psychologie féminines. Une des conclusions du groupe de travail est qu'il serait bien d'intégrer un module visant à apporter aux entraîneurs hommes des connaissances spécifiques sur les femmes dans les brevets d'Etat. Les hommes ont des difficultés à accéder au corps féminin. Malheureusement, ils le font souvent avec force et virilité.

Les hommes sont souvent sous le charme de certaines athlètes féminisées par rapport à un idéal subjectif. Je ne suis pourtant pas certain qu'une athlète top-model se sente obli-

gatoirement mieux dans son corps qu'une athlète avec des rondeurs. Malheureusement, les femmes entrent également dans ce processus de stigmatisation des stéréotypes sexués dans la mesure où on veut d'abord plaire aux autres pour suffire à des idéaux communs, avant de se plaire à soi-même.

Dans le groupe, nous avons aussi parlé des disciplines comme le marathon et le saut à la perche qui étaient encore, il y a peu, interdites aux femmes aux jeux olympiques pour des raisons morphologiques devenues obsolètes. Je pense que cette interdiction s'expliquait par le fait que ce sont les hommes qui fixaient les règles. On s'aperçoit d'ailleurs que les femmes se rapprochent aujourd'hui des performances des hommes dans de nombreuses épreuves, même si elles ne les rattraperont jamais.

Enfin, une autre chose me frappe souvent. Dans les journaux, on parle de tennis pour les hommes et de tennis féminin pour les femmes, comme si le sport pratiqué par les femmes n'était pas le même que celui pratiqué par les hommes.

#### **Sophie TUTKOVICS**

*La notion de plaisir est souvent évoquée. Toutefois, il ne faut pas non plus oublier la souffrance. Une femme se fait-elle mal de la même façon qu'un homme ?*

#### **Monique EWANJE-EPEE**

Je ne peux pas dire comment un homme se fait mal. Je pense que, comme les hommes, toutes les athlètes ont un jour été près de dépasser leurs limites. J'ai parfois tendance à penser que les femmes souffrent plus que les hommes.

#### **Françoise LABRIDY**

Je ne pense pas que le plaisir et la souffrance soient différents chez l'homme et la femme. Je pense que souffrir est une des caractéristiques de l'exercice moteur qui pousse tant les hommes que les femmes à se dépasser pour réaliser des performances. Pour la pratique du sport, les hommes et les femmes occupent des places différentes. Je pense que les femmes désirant devenir des athlètes de haut niveau sont obligées de renoncer à avoir un corps véritablement féminin. Il est anormal que l'on sublime le corps musclé d'un homme et que l'on ne s'extasie pas devant celui d'une femme.

#### **Makis CHAMALIDIS**

Les hommes ont des difficultés à accepter que leur femme pratique un sport à haut niveau comme ils ne supportent pas qu'elle gagne plus d'argent qu'eux ou qu'elles aient un travail avec beaucoup de responsabilités. De même, au tennis, la plupart des joueurs sont accompagnés de leur femme ou amie sur le circuit professionnel alors que c'est rarement le cas pour les joueuses. Un homme n'est jamais prêt à abandonner sa vie professionnelle pour suivre sa femme qui pratique un sport de haut niveau. Les hommes acceptent mal qu'une femme excelle dans un domaine, tant dans la vie que dans le sport.

#### **Sophie TUTKOVICS**

*Iman Néfil, comment les femmes peuvent-elles pratiquer un sport en Algérie ?*

#### **Iman NEFIL**

J'ai été athlète de haut niveau parce que mes parents ont compris et accepté mon souhait. En Algérie, et dans tous les pays du Maghreb, les filles ne peuvent rien faire sans la bénédiction de leurs parents.

Dans mon pays, l'image de la femme est liée au statut social. J'ai vécu toutes les contraintes de corps qui prévalent dans le monde arabe. Le sport est un produit occidental. Les femmes qui le pratiquent veulent donc ressembler aux femmes occidentales. Mes recherches de DEA ont été axées sur les femmes algériennes ayant quitté l'Algérie pour venir en France. Elles sont à la recherche de leur émancipation. En Algérie, le corps est un véritable enjeu, mais également un tabou. On demande aux filles de cacher leur corps et on fait en sorte qu'elles aient honte de leurs seins. La pratique sportive sollicite le corps. Or les tabous et les interdits sont nombreux dans la société algérienne. Dans ce contexte, la sportive est considérée comme provocante pour l'homme car elle met en évidence son corps. En Algérie, les titres d'Hassiba Boulmerka sont passés inaperçus, au contraire de sa tenue « scandaleuse ». Le sport est traditionnellement masculin et est traditionnellement porteur d'une démarcation sexuelle. La sportive qui « ex-

hibe son corps» bouscule les us et les coutumes. Il est impossible de séparer le sacré du social dans les pays du Maghreb car l'Islam est la religion d'Etat. La religion est utilisée pour rabaisser la femme. Le corps de la femme séduit et excite l'homme. Il faut donc le cacher et le voiler. Ce n'est pas du tout mon opinion. Je suis allée récemment en Algérie. Les femmes ont totalement changé leur tenue vestimentaire. La tenue musulmane noire est entrée dans ce pays depuis la montée du FIS. Dans le même temps, d'autres femmes portent des minijupes. Malgré toutes les contraintes, elles essaient de lutter contre l'ordre établi. La femme en général, et la sportive en particulier, peuvent être une véritable révolution pour l'Algérie. Les athlètes, malgré les contraintes religieuses, économiques, sociales et politiques et le manque d'infrastructures auxquelles elles doivent faire face arrivent à obtenir des résultats dans leur sport.

**Sophie TUTKOVICS**

*Les femmes peuvent-elles pratiquer une activité sportive tout en respectant la religion et l'éducation transmise par leurs parents ?*

**Iman NEFIL**

Les femmes peuvent faire du sport mais en supportant de nombreuses contraintes. Dès qu'une femme décide de pratiquer un sport, et surtout lorsqu'elle veut le faire à haut niveau, elle est considérée comme une « femme-homme ». Beaucoup de femmes font des activités physiques pour leur plaisir et pour entretenir leur corps dans des endroits qui leur sont exclusivement réservés. Il n'existe pas de salles comme les Gymnase Club où femmes et hommes sont mélangés. Les femmes algériennes ont les mêmes motivations que les femmes françaises mais doivent affronter beaucoup plus de difficultés.

**Sophie TUTKOVICS**

*Michèle Pflug, pouvez-vous nous parler de la pratique sportive de masse ?*

**Michèle PFLUG**

Mon champ d'intervention est la promotion du sport pour la santé, le sport pour toutes et tous. Il faut que la pratique d'un sport soit adaptée aux caractéristiques individuelles. Lorsque l'on m'a demandé d'intervenir dans ce débat, j'ai eu des difficultés à trouver des contraintes différentes pour les hommes et les femmes. Le corps est un moyen pour atteindre une performance. Dans le sport de haut niveau, il subit plus qu'il agit. Par contre, dans le sport de masse, il fait l'objet de toute l'attention de la personne qui pratique une activité. Je pense que la contrainte principale intervient lorsque le corps est malmené et que la pratique est mal maîtrisée. De même, la pratique sportive peut entraîner des contraintes qui sont liées à l'entraînement. Par contre, une personne ne faisant aucune activité physique ne sollicite plus son corps. Celui-ci devient malade et cause des difficultés dans la vie quotidienne.

**Sophie TUTKOVICS**

*Les femmes pratiquent-elles une activité physique pour être belles ou pour être en bonne santé ?*

**Patrick BLIN**

Nous ne nous sommes pas intéressés à l'aspect beauté mais seulement à l'aspect santé dans l'enquête que nous avons réalisée. Nous avons demandé aux différentes personnes les motivations qui les poussaient à pratiquer un sport. Le plaisir a été le paramètre le plus largement cité (90% des réponses) devant la forme physique (80%). Seules 10% des personnes interrogées nous ont répondu qu'elles pratiquaient une activité physique pour régler un problème de santé. Les résultats de cette enquête permettent de donner une vision fort différente de celles qu'ont en général les médecins. Lorsqu'on parle des problèmes occasionnés par le sport, on parle toujours du sport de haut niveau pour redescendre ensuite vers le sport de masse. Ces deux manières de pratiquer sont différentes mais les motivations sont relativement proches. Je ne suis pas compétent pour parler des problèmes rencontrés par les sportifs de haut niveau, qui sont d'ailleurs fort différents de ceux qui m'intéressent et qui concernent la santé publique.

**Sophie TUTKOVICS**

*Monique Ewanje-Epée, vous nous avez dit que vous essayiez d'être féminine sur un stade d'athlétisme. Les sportives sont d'ailleurs souvent citées en exemple. Pourquoi vous maquilliez-vous lors d'une compétition ?*

**Monique EWANJE-EPEE**

Ce n'était pas pour donner aux autres une image de moi. Je me maquillais parce que j'aimais ça et j'étais sur le stade comme j'étais dans ma vie quotidienne. Chaque athlète a des petits rituels. Le mien était d'avoir un certain aspect sur le stade.

**Sophie TUTKOVICS**

*Le maquillage était, et est toujours, une mode sur un stade. De nombreuses personnes ont stigmatisé les ongles de Florence Griffith-Joyner bien avant de l'accuser de dopage.*

**Monique EWANJE-EPEE**

Il ne faut jamais oublier que l'athlétisme en meeting est un spectacle. Chacune participe au spectacle à sa façon. Lorsque je participais à une compétition, ma motivation première était, bien entendu, de réussir les meilleurs résultats possibles et de lutter contre moi-même. Mais je tenais aussi à participer à un spectacle. Pour moi, la meilleure façon d'y participer était de me montrer sous mon meilleur jour et d'être moi-même.

**Sophie TUTKOVICS**

*Seules les très belles femmes championnes olympiques sont médiatisées. Cette situation vous énerve-t-elle ?*

**Monique EWANJE-EPEE**

Je pense qu'elle s'explique par la prédominance des journalistes masculins. Lors d'un concours de saut à la perche, les journalistes féminines s'intéressent sans doute plus à Jean Galfione qu'à un autre sauteur ! Les femmes qui regardent le sport masculin s'intéressent aussi au physique des athlètes.

**Sophie TUTKOVICS**

*Claire Carrier, Pouvez-vous expliquer pourquoi vous considérez que le sport n'est pas féminin ?*

**Claire CARRIER**

Je ne peux parler que du sport de haut niveau. Depuis quelques années que j'exerce mon métier, j'ai pu constater deux choses très importantes dans le suivi des athlètes.

● La femme doit négocier avec la transformation maîtrisée de son corps par la pratique d'un sport de haut niveau et éviter d'entrer en conflit avec celui-ci. Cette transformation efface souvent l'appartenance sexuée de l'athlète au genre féminin. Les adolescentes arrivant à l'INSEP passent presque toutes par des périodes d'aménorrhée avec un décalage ou une interruption des règles. C'est une adaptation au stress de la pratique sportive. Ces pubertés différées ne sont pas une pathologie et ne sont pas irréversibles comme peut l'être le dopage aux androgènes. Le problème est que les gynécologues sont peu au courant de ce phénomène et expliquent à ces adolescentes qu'elles sont malades. Il est nécessaire d'adapter la formation des médecins. D'autres phénomènes se produisent : diminution de la taille des seins, répartition musculaire différente, manque de masse grasse qui empêche la transformation physiologique des androgènes circulant et entraîne une virilisation du corps de l'athlète. Pour l'homme, ces modifications sont considérées comme une valorisation. A partir de la représentation physique de leur corps, les jeunes filles doutent de leur compétence sexuée. Il est important que les jeunes athlètes soient psychologiquement capables de faire le deuil de l'image féminine qu'elles avaient sans pour autant avoir de compensations abusives. Par exemple, de nombreuses pensionnaires de l'INSEP réclament la pilule uniquement pour avoir leurs règles et pour savoir si celles-ci allaient arriver au moment d'une compétition. Il existe chez ces personnes un besoin évident de s'accrocher à toutes les représentations extérieures de la féminité pour pouvoir contrecarrer leur angoisse de voir leur corps se masculiniser.

● Il faut savoir éduquer les entraîneurs à la séduction du corps féminin devenu performant. Une femme sportive n'est plus une femme pour les entraîneurs, mais simplement

un objet. Un entraîneur est venu me voir un jour parce que la jeune fille qu'il entraînaît depuis peu refusait de faire de la musculation. Cette athlète avait peur de voir son corps se transformer. J'ai dû lui faire accepter cette nouvelle méthode d'entraînement qui représentait pour elle une contrainte très importante. Cette crainte s'expliquait par deux choses. Tout d'abord, elle avait peur de ne plus être une femme à cause de la musculation. Ensuite, son nouvel entraîneur avait dit en voyant passer l'équipe de natation synchronisée : «voilà des vraies femmes !». Il est donc essentiel d'éduquer les entraîneurs et de leur faire comprendre que les athlètes ont envie et besoin de rester des femmes malgré les transformations de leur corps.

**Sophie TUTKOVICS**

*Vous semblez rejoindre le point de vue de Makis Chamalidis qui pense qu'il est préférable qu'une femme entraîne une femme.*

**Claire CARRIER**

Je n'ai pas d'a priori sur cette question car chaque cas est particulier. Il est surtout essentiel de prendre conscience que les relations entre une athlète et son entraîneur évoluent dans le temps et que ces deux personnes peuvent avoir une dynamique personnelle différente tout en ayant une dynamique commune autour du projet sportif.

**Françoise LABRIDY**

Il semble que certaines athlètes n'ont plus aujourd'hui la volonté de vouloir maigrir et d'accepter les contraintes liées à la pratique de leur sport.

**Claire CARRIER**

Je détecte régulièrement des problèmes d'anorexie ou de boulimie. Certaines athlètes suivent des régimes drastiques pour pouvoir maigrir, particulièrement dans les disciplines où les sportives appartiennent à une catégorie de poids. Les problèmes que rencontrent ces jeunes filles sont souvent une manière de ne plus accepter les efforts demandés. Je préfère d'ailleurs qu'une femme ne fasse plus d'effort pour atteindre un certain poids plutôt qu'elle se fasse une fracture de fatigue ou qu'elle s'auto-mutile pour éviter de participer à la compétition suivante. Il y a parfois un rapport au masochisme.

**Sophie TUTKOVICS**

*Monique Ewanje-Epée, vous n'avez jamais eu d'entraîneur féminin. Pensez-vous qu'une femme aurait mieux compris certaines choses ?*

**Monique EWANJE-EPEE**

Je n'ai jamais rencontré de problèmes avec mes entraîneurs. J'ai connu le premier, qui a aussi été le dernier, avant de faire de l'athlétisme et je le considère presque comme un père. Il a parfaitement su gérer ma croissance et m'a toujours laissée faire lorsque j'ai rencontré mes premiers problèmes d'adolescente. Mon second entraîneur, que j'ai rejoint à l'âge de 18 ans, est également une personne extraordinaire malgré des airs d'homme très dur. Il ne m'a jamais fait aucune réflexion lorsque, trois ou quatre jours par mois, j'étais moins performante et a toujours su adapter l'entraînement. Je n'ai donc rencontré aucun problème particulier. Je ne pense pas que j'aurais exprimé mes soucis quotidiens différemment si j'avais eu un entraîneur femme.

**Claire CARRIER**

Je pense qu'il n'existe pas de solution idéale dans le couple entraîneur-athlète ou entraîneur-équipe. Cette problématique se retrouve chez les parents qui entraînent leurs enfants. Je pense même qu'une femme entraînant une équipe de femmes aurait sans doute des exigences supérieures à celles qu'un homme peut avoir.

**Monique EWANJE-EPEE**

Même si je n'ai pas ressenti un besoin particulier d'être entraînée par une femme, je pense qu'il aurait été bon que l'encadrement médical de l'équipe de France féminine soit composé de femmes. L'encadrement change régulièrement et, au contraire de notre entraîneur, nous ne voyons pas quotidiennement les personnes qui le composent. Dans ce contexte, il m'aurait été plus facile de m'exprimer avec des femmes.

**Alexandra ATTIACH**

Je fais partie d'une association féministe mixte. Madame Carrier a dit que les femmes n'étaient pas faites pour la compétition pour des raisons naturelles. Nous nous élevons régulièrement contre ce genre de propos car ce sont ceux qui ont été tenus pendant des siècles pour justifier les discriminations contre les femmes.

Pourquoi la musculature serait-elle forcément masculine et virile ? N'est-ce pas une représentation plus sociale que naturelle ?

**Claire CARRIER**

Je me suis peut-être mal expliquée. Je ne pense pas que la femme ne puisse pas faire de compétition. D'un point de vue physiologique, la femme sait aller vers la recherche de l'efficacité et évite de se perdre dans des dépenses parasites. Elle va s'économiser pour pouvoir durer le plus longtemps possible. La femme a plus la notion de la récupération que l'homme. Concernant la notion de compétition, où il s'agit de dépasser ses limites, une femme va plus mesurer son acte qu'un homme. Cela ne signifie pas pour autant qu'elle ne va pas en faire. Elle le fera simplement avec plus de sagesse.

Pour répondre à votre question, je pense qu'il existe effectivement un inconscient collectif qui véhicule la virilité autour de la musculature. Mais le muscle n'est pas sexué. Il appartient aussi bien à l'homme qu'à la femme et fait partie de la structure du corps.

**Martine ATTAL**

Je suis d'accord avec vous. Toutefois, l'injection d'hormones mâles est plus efficace pour faire gonfler les muscles que l'injection d'hormones femelles. Je ne suis donc pas sûre que ce soit uniquement un construit social qui fasse que le muscle est valorisé chez les hommes et ne l'est pas chez les femmes.

**Claire CARRIER**

Effectivement. Mais ce qui est important est que le muscle ne fasse pas partie de l'appareil sexué, excepté l'utérus. Ce n'est pas en développant les muscles qu'une personne va être plus homme ou femme. D'un point de vue physiologique, être homme ou femme correspond à la possibilité qui existe de procréer avec une personne de l'autre sexe. Une femme plus musclée ou un homme plus musclé ne sera pas, physiologiquement, plus femme ou plus homme.

**Marielle VOLONDAT**

Pourquoi la femme devrait-elle répondre systématiquement aux critères de l'imaginaire masculin ? Elle peut décider de séduire si elle le veut, mais elle peut aussi choisir d'être androgyne et d'avoir un corps différent des canons de beauté décrits par les médias. La liberté de choisir doit exister. Une femme peut choisir de subir des contraintes et de souffrir à l'entraînement comme choisir de simplement pratiquer un sport pour se sentir bien dans sa peau. Il ne faut pas uniquement s'intéresser aux critères de beauté qui sont décrits par les hommes ou par les magazines. La femme peut choisir d'être autrement.

**Sophie TUTKOVICS**

*Makis Chamalidis, qu'avez-vous à dire sur cette question ?*

**Makis CHAMALIDIS**

Il est vrai que les hommes essaient de structurer leur corps en faisant du sport et que cela passe souvent par la pratique de la musculation. Mais c'est également pour nous une façon de se rassurer et de se créer une carapace capable de cacher la fragilité intérieure. Je pense que c'est souvent le cas chez les body-builders, qu'ils soient hommes ou femmes d'ailleurs. Les hommes n'ont pas de problèmes de règles ou de grossesse. Ils n'ont donc pas la même notion d'anticipation que les femmes lorsqu'ils pratiquent un sport. Mais nous envions également à la femme certaines choses que nous n'avons pas comme les rapports très étroits qu'une femme peut entretenir avec un bébé.

Tant dans le sport de masse que dans le haut niveau, il faut différencier les personnes qui pratiquent une activité pour bien connaître leur corps et celles qui utilisent le sport, parfois de manière abusive, pour compenser des complexes ou des carences. Chacun et chacune doit pouvoir trouver une harmonie dans la pratique du sport.

### **Martine ATTAL**

Une grande enquête concernant l'appréciation que les hommes et les femmes avaient du corps des femmes est parue dans une prestigieuse revue médicale. Des photos de différentes femmes étaient montrées. Le résultat est éloquent. Tant les hommes que les femmes préfèrent les corps féminins, c'est-à-dire correspondant aux canons de beauté.

### **Marielle VOLONDAT**

Est-on fatalement obligé de différencier l'homme et la femme de cette manière ? La femme a acquis de plus en plus de libertés au fil des siècles grâce, entre autres, à la pratique du sport. Est-ce un phénomène de société ou est-ce le sport qui a apporté à la société ? En pratiquant de plus en plus de sport, la femme s'est attaquée à un bastion essentiellement masculin. L'homme avait peur de voir arriver les femmes dans le monde sportif car il ne voulait pas perdre sa reconnaissance de force, de puissance et de gloire. Il ne faut pas oublier que pour glorifier les premiers athlètes, on leur remettait la Victoire de Samothrace, femme et sans tête.

### **Françoise LABRIDY**

Les savoirs sont souvent un frein à la pratique. Il se disait auparavant que les femmes ne pouvaient pas faire de sport car elles étaient faites pour être mères. Aujourd'hui, il n'existe presque plus de frein à la pratique. Les hommes et les femmes trouvent une réalisation de leur être en pratiquant des disciplines sportives. Par contre, dans la pratique du sport de haut niveau, les femmes et les hommes n'ont pas les mêmes privations. Les premières vont modifier des parties de leur organisme qui touchent à leur féminité alors que les seconds vont augmenter leur masculinité. Il y a donc une dissymétrie entre les hommes et les femmes qui nécessite une certaine adaptation. Les femmes sont obligées de se demander ce qu'elles devront perdre de féminin pour pratiquer leur sport.

### **Patrick BLIN**

Dans tous les domaines, qu'ils soient sportifs, scolaires ou professionnels, les hommes et les femmes ont la capacité de pousser très loin, voire trop loin, la machine. Parfois, il leur arrive même de la casser. Le problème des muscles est un peu similaire. Le muscle se gonfle beaucoup plus chez l'homme, mais un gros muscle n'est pas obligatoirement un bon muscle. Les mentalités ont évolué. Une personne qui fait du sport et qui est bien dans sa peau, sans pour autant qu'elle soit forcément très musclée, est de mieux en mieux comprise par la population. Depuis une vingtaine d'années, la tolérance autour des différentes pratiques sportives est devenue de plus en plus importante.

### **Iman NEFIL**

En Algérie, la vie de la femme comprend deux périodes : l'enfance et l'âge adulte. Le passage de l'une à l'autre doit être rapide. En effet, les hommes ne veulent pas que les filles perdent le charme que procure leur corps mince et ils souhaitent dès qu'elles l'ont perdu qu'elles deviennent bien portantes. Dans ce pays, le muscle ne peut être beau que pour les hommes. La manière de pratiquer son sport découle d'un choix personnel. J'aimais beaucoup être féminine sur le terrain alors que certaines de mes coéquipières ne se maquillaient jamais. Par exemple, je me mettais du vernis à ongles, également pour bien situer la hauteur de mes doigts lorsque je montais au contre, et je portais des boucles d'oreilles.

### **Michèle PFLUG**

Il peut également être question de musculation et de renforcement musculaire dans un contexte de sport pour tous et de santé. Le renforcement musculaire peut permettre de faire des efforts de la vie quotidienne en s'économisant et en étant plus efficace.

### **De la salle**

Je voudrais faire un peu d'étymologie afin de recentrer le débat. Le mot sport vient d'un mot de vieux français signifiant jeu. J'ai été pendant de longues années médecin de la Fédération Française d'Éducation Physique et de Gymnastique Volontaire. Je m'intéresse donc plus spécifiquement au sport de masse. Malgré mon grand âge, je continue à nager et j'ai commencé à faire du tir à l'arc. Je prends énormément de plaisir à exercer

ces activités physiques. Il ne faut jamais oublier que la pratique sportive procure un plaisir, même lorsque comme moi on a des handicaps importants. Toute personne peut trouver une activité sportive à pratiquer dans laquelle elle se fera plaisir. Parfois, je plains d'ailleurs les sportives de haut niveau.

**Marie-Ange DUVERT**

Je viens de la région Aquitaine et je travaille pour la Fédération Française de Triathlon. Le président m'a demandé de réaliser une enquête pour savoir pourquoi il y avait peu de pratiquantes, et donc de compétitrices, de triathlon. Monsieur Blin expliquait que 90 % des personnes pratiquant un sport le faisaient pour le plaisir. Cette notion était régulièrement citée par les femmes que j'ai interrogées. Mais en les questionnant un peu mieux, je me suis rendu compte que ces personnes pratiquaient aussi le triathlon pour avoir une silhouette plus belle, pour se donner bonne conscience de quitter la maison... Par contre, les hommes faisant du triathlon allient au plaisir la recherche de la performance. J'ai remarqué que les femmes s'inscrivent dans des clubs pour essayer de sortir de problèmes psychologiques alors que les hommes se créent des problèmes psychologiques en faisant du sport. Qu'en pensez-vous ?

**Patrick BLIN**

Je suis heureux que vous remettiez en avant la notion de plaisir qui a été citée comme la raison principale pour pratiquer un sport par 90 % des personnes interrogées. D'autres réponses étaient également données, dont une que vous citez : l'occasion de sortir. Cette réponse émanait principalement des femmes, particulièrement celles qui avaient plus de 40 ans. Au travers de l'étude que j'ai réalisée, je n'ai pas retrouvé votre constatation. Un rapport américain, que corrobore également une étude réalisée en Europe du Nord, constate d'ailleurs que la dépression, l'anxiété, la fatigue psychique ou encore la consommation de médicaments pour dormir sont nettement moindres chez les personnes qui pratiquent un sport. Je n'ai donc jamais lu ou constaté de différences sur les points que vous évoquez entre les hommes et les femmes.

**Makis CHAMALIDIS**

Je ne pense pas que le sport peut être une thérapie, même s'il a parfois des effets thérapeutiques. Je suis toutefois relativement d'accord avec vos conclusions. De nombreuses personnes trouvent dans le milieu sportif des affinités qu'elles ne trouveraient pas dans d'autres milieux. Par exemple, les hommes se permettent des choses lorsqu'ils sont entre eux, dans les vestiaires ou dans la salle de gymnastique, qu'ils ne pourraient pas faire lorsqu'ils sont dans un milieu mixte sans risquer d'être traités d'un certain nombre d'expressions. Il est vrai que le sort de la femme au foyer a été quelque peu négligé. Il est très important pour elle de sortir et de s'investir, aussi bien dans le sport que dans d'autres activités culturelles.

**Marie-Ange DUVERT**

J'ai simplement constaté que les hommes se mettaient une grosse pression lorsqu'ils pratiquaient le triathlon alors que les femmes avaient tendance à se libérer.

**Claire CARRIER**

J'aimerais rapprocher votre remarque à la question du corps et à la conscience d'exister. En psychanalyse, on remarque souvent que la notion de conscience de soi se construit à partir des sensations proprioceptives. Pour épanouir ce plaisir d'exister, il faut pouvoir vivre dans un système où il est possible de bouger et d'exercer son appareil locomoteur. Or la vie actuelle fige le développement locomoteur. La pratique physique, notamment pour les femmes, peut s'apparenter à une réaction à la sédentarité. Je propose souvent à ma clientèle de réapprendre son corps. J'explique à ces personnes qu'elles ont droit d'exister par elles-mêmes sans se référer à des modes d'emplois qui ne leur correspondent peut-être pas.

Je pense que la spécificité du triathlon peut en partie expliquer la conclusion que vous avez tirée. Ce sport est composé de trois disciplines (natation, cyclisme et course à pied) et les compétitions sont mixtes. Les filles qui faisaient du triathlon que j'ai eu l'occasion de suivre s'arrêtaient souvent à cause de l'obligation de faire du cyclisme, discipline qui est difficile à appréhender pour une jeune fille au moment de la puberté. Dans

ce cas, le contexte de la discipline représente un frein important à la pratique. De plus, les jeunes filles sont très prises par leur entraînement à un moment où leur curiosité par rapport aux garçons apparaît. Elles profitent souvent de la pratique de ce sport pour essayer de rencontrer des hommes dans une relation qui ne soit pas, a priori, de « drague ». C'est pourquoi elles s'arrêtent souvent une fois l'objectif atteint.

**Sophie TUTKOVICS**

*Monique Ewanje-Epée, je tiens à vous poser une question que je n'ai jamais osé poser. Est-il vrai que les sportifs ne font pas l'amour avant une compétition de peur de perdre de l'influx ?*

**Monique EWANJE-EPEE**

Pour moi, le fait d'avoir une compétition n'a jamais rien changé sur le plan sexuel. Mais demande-t-on à un homme politique s'il s'abstient d'avoir des relations sexuelles avant un congrès important ?

**Sophie TUTKOVICS**

*Nous avons beaucoup parlé du sport de haut niveau et avons quelque peu délaissé le sport de masse. Je voulais vous faire part du témoignage d'un enseignant d'éducation physique du lycée de Corbeil qui fait un travail véritablement passionnant sur la mixité dans le sport et la découverte du corps de l'autre. Il fait faire des danses folkloriques à ses élèves qui sont âgés de 15 à 20 ans. Il leur fait pratiquer des danses comme la bourrée auvergnate parce que celles-ci impliquent des changements de partenaires. Cela permet de développer le rapport avec l'autre et le rapport au groupe. Les rapports entre filles et garçons, qui ne sont pas toujours faciles à cet âge, sont ainsi mieux appréhendés.*

**De la salle**

Les débats ont principalement été centrés sur la pratique volontaire. Je suis professeur d'éducation physique et j'ai affaire à beaucoup de jeunes, de 10 à 18 ans, qui ne sont pas toujours volontaires pour faire du sport. Les modèles sociaux et culturels viennent s'ajouter à ces difficultés. J'essaie d'évacuer les modèles dominants en faisant accéder les filles et les garçons à des pratiques physiques qui sont connotées sexuellement. J'ai donc imposé, dès la sixième, la pratique du rugby et de la danse pour les filles et les garçons, en mixité. Je pense que ce regroupement des filles et des garçons est assez novateur et que bon nombre de fédérations sportives devraient s'en inspirer.

J'ai pu constater que la pratique du rugby pour les filles était considérée par elles comme une promotion sociale alors que les garçons considéraient que c'était une dégradation identitaire que de faire de la danse. J'ai quand même continué mon expérience, même s'il n'a pas toujours été facile de faire pratiquer ces deux sports à des jeunes appartenant à des milieux culturels très différents. Il m'a paru très important que filles et garçons puissent pratiquer, ensemble, des activités sportives sexuellement connotées. Les filles ont pu démontrer au rugby qu'elles avaient des qualités que les garçons n'utilisaient pas, et inversement pour la danse. Lorsque les garçons dansent, ils le font avec beaucoup d'explosion alors que les filles privilégient la grâce. Lorsque les garçons font du rugby, ils ne pensent qu'à se rentrer dedans alors que les filles essaient de contourner l'obstacle. Il faut laisser les jeunes se choisir une identité physique en se testant dans plusieurs sports. Aujourd'hui, on n'éduque pas au choix.

**Marielle VOLONDAT**

Le sport à l'école est une question essentielle. Je reçois souvent des jeunes sportifs qui sont très performants dans une discipline mais qui n'ont fait aucun exercice physique spécifique à l'école. Les professeurs d'éducation physique ne sont pas formés à apprendre à leurs élèves à faire du maintien ou de la musculation. Parfois, nous devons recommencer l'apprentissage corporel de certains jeunes qui arrivent à l'INSEP parce qu'il n'a pas été fait à l'école.

**Michèle PFLUG**

Je suis également professeur d'éducation physique. Je me demande effectivement souvent si l'école remplit sa mission qui est de préparer l'individu à sa vie d'adulte et donc

l'amener à préserver son intégrité physique. Les conditions de vie actuelles poussent à un désengagement physique et à une sédentarité de plus en plus importants. Cela conduit à un dysfonctionnement corporel. Les enfants ne sont plus préparés à faire des efforts. Par la suite, cette sédentarité va entraîner un développement des maladies dites de civilisation, comme les lombalgies, chez les adultes. Un travail de fond, qui devrait commencer à l'école, est à faire. Je sais que les enfants ne sont pas réceptifs lorsqu'on leur parle de santé. Il serait bon de les éduquer à l'école pour leur faire comprendre que cette question est essentielle.

**Sophie TUTKOVICS**

*Il n'y a toujours que deux heures de sport à l'école. Je pense que cette question pourrait faire l'objet d'un colloque entier.*

**Françoise LABRIDY**

L'objectif de notre table ronde n'est pas d'opposer l'éducation physique à l'école à la pratique sportive, mais plutôt d'apprécier les conditions de pratique qui peuvent être des freins ou au contraire des accélérateurs. Je pense que l'éducation physique est un lieu de construction, et non de réalisation. On reprochera donc sans doute toujours à l'EPS de ne pas faire quelque chose qu'elle ne peut de toutes façons pas réaliser. Il est très difficile de faire travailler ensemble les jeunes générations. Il existe toujours des rivalités entre les filles et les garçons. Il ne faut pas oublier que le corps touche à la satisfaction et à l'existence, particulièrement chez les plus jeunes.

**Patrick BLIN**

L'âge où les gens font le plus de sport, et ont le plus envie de faire du sport, est compris entre 12 ans et 25 ans. Vous dites que les enfants font deux heures de sport mais ce n'est malheureusement pas toujours vrai, principalement dans les écoles primaires. Il y a un manque certain d'ouverture d'esprit du système éducatif sur ce qui n'est ni des mathématiques, ni de la physique, ni du français. L'école est faite pour former les gens à des matières intellectuelles de type scientifique, voire littéraire, et laisse le sport de côté. Je ne vous parlerai pas ici des matières artistiques qui sont encore plus délaissées. Il est temps de sortir des fondements issus de l'école de Jules Ferry.

**De la salle**

J'ai entraîné des basketteuses, donc des femmes de très grand gabarit. Le sport a permis à ces femmes de se réaliser et de se faire plaisir. Je pense que, pour une personne très grande ou très petite, le sport peut être un moyen de s'épanouir et d'accepter ses différences. Qu'en pensez-vous ?

**Patrick BLIN**

Je souhaite à tout individu jeune de s'épanouir de la façon dont il le souhaite. Certains pourront le faire grâce au sport, d'autres grâce à d'autres disciplines. J'espère que la société pourra offrir à chacun la possibilité d'accéder au domaine qui lui convient le mieux, tant par rapport à ses aspirations qu'à son mental ou son physique.

**De la salle**

Ces femmes à grand gabarit sont rarement volontaires au départ. Nous avons souvent dû aller les chercher et les pousser à participer avant qu'elles s'épanouissent.

**Françoise LABRIDY**

Une personne peut être grande sans pour autant vouloir faire du basket. Il faut réunir certaines conditions. C'est une question que je souhaitais poser à Iman Néfil. Qu'est-ce qui fait que certaines familles algériennes favorisent la pratique sportive alors que d'autres ne le font pas ? Les choix ne sont jamais libres.

**Marielle VOLONDAT**

L'opération grand gabarit citée précédemment n'a pas été un succès total.

**De la salle**

Elle n'a effectivement pas été un succès total d'un point de vue sportif mais elle a per-

mis aux filles d'accepter leur taille et de progresser dans la vie. Une des filles qui a fait partie de cette opération ne sortait jamais de chez elle avant de venir à l'INSEP.

**Sophie TUTKOVICS**

*Il serait bien qu'une telle opération se mette en place pour les femmes fortes. Quel sport pouvez-vous leur conseiller ?*

**De la salle**

Le judo est un des sports que les femmes fortes peuvent pratiquer.

**Marielle VOLONDAT**

Il faut aussi remarquer que la première idée des filles concourant en « toutes catégories » au judo est de maigrir lorsqu'elles arrêtent la compétition.

**Sophie TUTKOVICS**

*L'exemple du basket est significatif. Une femme, comme un homme d'ailleurs, qui mesure deux mètres ne vit pas bien dans le monde d'aujourd'hui parce que rien n'est fait pour elle. Il est plutôt positif que ces personnes puissent être bien dans leur peau grâce à la pratique du sport.*

**De la salle**

Je me demande si le but recherché était le bonheur des ces jeunes filles ou d'avoir une équipe nationale de basket forte. Elles auraient peut-être été meilleures au tir à l'arc.

**De la salle**

Peut-être, mais le tir à l'arc ne les a pas recrutées !

**De la salle**

Pour en revenir au problème de l'éducation physique à l'école, je trouve regrettable que la majorité des enseignants soit des femmes. Celles-ci ont tendance à éloigner les enfants de la pratique physique et sportive pour des raisons culturelles.

**De la salle**

La presse ne publie que des photos de belles athlètes. Le photographe met en évidence la féminité exacerbée et jamais la performance

**Sophie TUTKOVICS**

*Après la coupe du monde de football, un nouveau phénomène est apparu. Les journaux non sportifs ont publié de nombreuses photos de footballeurs, dont Emmanuel Petit. C'était la première fois que cela se produisait et que le corps de l'athlète masculin est médiatisé.*

**Patrick BLIN**

Je ne pense pas que ce soit la première fois. Mark Spitz a également été un formidable phénomène commercial et a fait la une des journaux parce qu'il était très beau.

**Iman NEFIL**

Les sportives de haut niveau en Algérie sont des exceptions. Elles appartiennent à un milieu familial favorable. Hassiba Boulmerka est issue d'une famille modeste et ses parents l'ont beaucoup aidée à se préparer à la vie qui est aujourd'hui la sienne.

**Sophie TUTKOVICS**

*Monique Ewanje-Epée, pouvez-vous conclure ce débat ? Faut-il faire du sport ?*

**Monique EWANJE-EPEE**

Il faut bien évidemment faire du sport. Le thème de cette table ronde était « le corps : contraintes et libertés ». Il est possible, mais pas certain, que j'aurais fait une carrière encore plus réussie si je m'étais contrainte à un entraînement plus intensif. J'aurais alors perdu beaucoup de liberté.





## Egalité — Mixité des pratiques

*Participaient à la table ronde :*

*Yamna BELKACEM, Vice-championne du monde de cross court 1999, championne du monde par équipe de cross court 1999*

*Annick DAVISSE, Inspectrice pédagogique régionale d'EPS*

*Sabine DETZEL, Unité de coordination pour la jeunesse -UNESCO*

*Geneviève FRAISSE, Philosophe, Directrice de recherche au CNRS*

*Christine MENNESSON, Professeur d'EPS à l'Université de Toulouse*

*Françoise SAUVAGEOT, Directrice Technique Nationale d'Education Physique et de Gymnastique Volontaire*

*La table ronde est animée par Pauline TOUREH, journaliste*

### 1. Tour de table

**Pauline TOUREH**

*L'intitulé même de la table ronde, Egalité et mixité des pratiques, semble sous-entendre qu'il n'y a pas d'égalité entre les hommes et les femmes au niveau des pratiques sportives et que la mixité pose problème. Nous allons donc en débattre ensemble. Yamna, quand on vous parle d'égalité entre hommes et femmes dans le sport, qu'est-ce que cela évoque en vous ?*

**Yamna BELKACEM**

Pour moi, il n'y a pas d'égalité dans le sport puisqu'il existe une différence physique entre les hommes et les femmes. Les sports ne peuvent donc se pratiquer au même niveau pour les unes et les autres. Mais l'égalité serait de pouvoir pratiquer les mêmes sports que les hommes. Des différences existeront toujours d'un point de vue physique, financier et médiatique.

**Pauline TOUREH**

*Vous disiez tout à l'heure que vous étiez choquée par les différences de reconnaissance. Une femme, même performante, n'est pas reconnue et les gains financiers ne sont pas équivalents.*

**Yamna BELKACEM**

Dans le sport que je pratique, les primes sont différentes pour les hommes et les femmes. Les médias ne nous reconnaissent pas. Je suis championne du monde depuis deux mois. Pour la première fois, six femmes sont championnes du monde en France et les médias n'en ont pas parlé. Nous n'avons pas non plus été invitées à l'Elysée !

**Pauline TOUREH**

*Comment s'est passé votre apprentissage, notamment lors de votre adolescence ?*

**Yamna BELKACEM**

Je viens d'un pays où la femme n'est pas du tout reconnue. Au Maroc, la femme est soumise ; elle n'a pas le droit à la parole. Lorsque je suis arrivée en France, je ne

connaissais pas du tout le sport car je n'en avais jamais pratiqué dans mon pays. La pratique du sport m'a permis d'évoluer dans la vie, de devenir une femme à part entière, d'acquérir un statut. Je n'ai pas pu faire d'études mais le sport m'a permis de m'affirmer.

**Pauline TOUREH**

*Etiez-vous dans des classes d'éducation sportive mixtes ?*

**Yamna BELKACEM**

J'ai toujours voulu me mêler aux garçons. Il n'y a jamais eu de problème. Dans l'équipe de France, hommes et femmes s'entendent très bien. Le problème vient des médias et de ceux qui gèrent les activités.

**Pauline TOUREH**

*Annick DAVISSE, vous êtes coauteur de Sport et société, la différence des sexes, préfacé par Geneviève Fraisse, comment réagissez-vous aux propos de Yamna ?*

**Annick DAVISSE**

Je suis d'accord sur sa conception de l'égalité comme droit à pratiquer les mêmes activités. Je crois que nous en sommes arrivés à cette étape. Il est important de combattre les discriminations qui demeurent. Mais les femmes ne revendiquent pas seulement cela. Elles ne demandent pas seulement à faire comme les hommes. Elles ont des demandes spécifiques. Elles véhiculent des idées que leur histoire a générées. Lorsqu'elles sont confrontées à des modèles qui historiquement se sont fabriqués sans elles, elles interrogent ce modèle, l'élargissent. Elles font éclater le rapport à la santé ; le mot même de sport éclate sous leur influence. Elles posent par exemple la question des sports dansés. La danse fait aussi partie de la culture et se crée donc un espace entre sport et culture. Il ne s'agit pas d'invalider ce que les hommes ont construit mais d'élargir les modèles universels.

**Pauline TOUREH**

*Il faudrait que l'enseignement des pratiques sportives évolue.*

**Annick DAVISSE**

La réussite des filles en EPS n'est pas totale. Des problèmes se posent, notamment avec les adolescentes, et surtout lorsque celles-ci viennent d'un milieu populaire. Les classes de quatrième et de troisième des quartiers populaires et les LEP sont représentatifs des difficultés rencontrées. Il faut modifier leurs références culturelles. Le sport, tel qu'il est, ne suffit pas à constituer une référence culturelle si l'on n'y fait pas entrer par exemple la création artistique. Lorsque les deux sont mêlés, les filles se constituent quelque chose qui a à voir avec la réussite. Le sport scolaire est un véritable atout pour la pratique sportive féminine. Les filles se dirigent plus facilement vers une pratique volontaire lorsque celle-ci est liée à l'école. Cela les rassure en quelque sorte.

**Pauline TOUREH**

*Vous mettez donc l'accent sur les inégalités entre femmes, inégalités provenant du statut social.*

**Annick DAVISSE**

On a souvent tendance à ne parler que des inégalités entre hommes et femmes dans ce type de colloque. Or il existe aussi des inégalités entre femmes. L'évolution des pratiques, y compris dans les secteurs qui se sont beaucoup féminisés, n'a pas touché toutes les catégories sociales. Les pratiques de la forme, surtout lorsqu'elles sont portées par le secteur marchand, touchent faiblement les employées, les ouvrières, et a fortiori les chômeuses. Je suis très attachée à l'accès aux activités sportives pour les femmes des milieux populaires. A mon sens, cela relève surtout de l'initiative publique.

**Pauline TOUREH**

*Christine Mennesson, vous vous interrogez quant à vous sur la mixité des pratiques, celle-ci ne favorisant pas forcément l'égalité entre les sexes.*

**Christine MENNESSON**

Je souhaite reprendre la question implicite qui figure dans l'intitulé de cet atelier. Si la réponse peut paraître évidente dans le titre, le terrain prouve que tout n'est pas si simple. Je souhaiterais ainsi donner l'exemple du sport fédéral au niveau des enfants et des adultes. Je suis tout à fait d'accord avec ce que vient de dire Annick DAVISSE. La mixité dans les pratiques sportives a une signification sociale puisqu'elle concerne surtout les classes favorisées. La situation relativement égalitaire entre les hommes et les femmes dans les milieux favorisés facilite une certaine mixité dans les pratiques sportives. Le problème se situe essentiellement au niveau des couches populaires.

Si on laisse les enfants jouer entre eux, on remarque que des ségrégations se produisent très vite, notamment au niveau des jeux sportifs et physiques. Le rapport au corps a une importance centrale. Les garçons se construisent majoritairement un rapport actif au corps. Tant que les modes de socialisation produisent des rapports au corps différents entre filles et garçons, et notamment dans les activités très marquées sexuellement, la mixité ne favorise pas le développement de la pratique de sports à connotation masculine par les filles et de sports à connotation féminine par les garçons. Il est important de réfléchir à la position des hommes dans les pratiques féminisées. C'est en élargissant la palette des identités masculines que l'on favorisera une définition moins restrictive des identités féminines.

**Pauline TOUREH**

*Des expériences ont-elles eu lieu ?*

**Christine MENNESSON**

Un début de réflexion a lieu sur la situation des petites filles dans les pratiques masculines, mais il semble encore difficile de réfléchir à la situation des garçons dans les pratiques féminines. Au niveau des enfants, les pratiques scolaires ont un rôle primordial, leur plasticité permettant une réelle mixité. Au niveau des adultes, je me suis interrogée pour savoir quelle forme organisationnelle, mixte ou non, favorisait l'égalité entre les hommes et les femmes. Il s'avère que la réponse est contrastée. Il suffit d'observer deux pratiques dites masculines : la boxe, pratiquée en situation de mixité, et le football, pratiqué en situation de non-mixité. Dans la boxe, les résistances des hommes à la pratique des femmes sont nettement moins importantes que dans le football. Cela s'explique par le fait que les entraîneurs ne différencient pas leur intervention en fonction du sexe du sportif ; les femmes ont donc l'impression d'être les égales des hommes. Toutefois, la présence masculine fait que les femmes renforcent les comportements traditionnellement féminins.

Souvent, la différenciation féminin/masculin s'accompagne d'une hiérarchisation, d'une valorisation de la pratique masculine par rapport à la pratique féminine. Dans la boxe, les femmes choisissent ainsi majoritairement de faire de l'assaut, pratique dans laquelle il n'y a pas de KO mais qui n'est pas reconnue par les hommes. Les femmes n'accèdent ainsi pas aux statuts de haut niveau.

Dans le football, la situation est inverse. Les hommes ont un discours très négatif sur la pratique des femmes. Mais la non-mixité apparaît comme une nécessité pour accéder au haut niveau. Dans les clubs mixtes, les ambitions des femmes sont systématiquement considérées comme secondaires. L'espace non mixte peut être considéré comme un espace de liberté, les femmes pouvant adopter des comportements différents sans avoir en permanence le regard des hommes sur elles. Mixité et non-mixité offrent donc des possibilités.

**Pauline TOUREH**

*Sabine Detzel, vous vous intéressez particulièrement à tout ce qui a trait au droit, et aux droits de l'homme en particulier. Quel est le rapport entre l'UNESCO et le milieu sportif ?*

**Sabine DETZEL**

L'UNESCO est l'organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture ; elle est également chargée du sport. Longtemps, le sport a en effet été lié à l'éducation. Et le sport véhicule certaines valeurs directement liées aux idéaux de l'UNESCO comme la solidarité, le fair play, la tolérance.

**Pauline TOUREH**

*Quelles sont les actions de l'UNESCO ?*

**Sabine DETZEL**

Son action se situe essentiellement au niveau normatif. Nous travaillons beaucoup avec les politiques. Nous essayons de mobiliser les gouvernements pour qu'ils mettent en place les mesures permettant l'égalité. Dans ce domaine, il y a eu de nombreuses conférences internationales. Il y a également bien évidemment l'article 1 de la Déclaration des droits de l'homme selon lequel tous les hommes naissent libres et égaux. Il existe des conventions comme celle sur l'élimination de toutes les formes de discrimination contre les femmes, adoptée en 1979 par l'Assemblée générale des Nations unies. Bien que ratifiée par un grand nombre de pays, elle n'est bien souvent pas respectée. Nous essayons d'inciter les gouvernements à prendre des mesures concrètes.

En novembre 1998, nous avons organisé une réunion internationale sur le thème « sport et égalité des sexes ». Un des objectifs de cette réunion était de préparer une intervention de l'UNESCO pour la troisième Conférence internationale des Ministres et Responsables du Sport (UNEPS), qui se tiendra en décembre 1999 en Uruguay.

Il s'agit de parler de l'éducation et du sport en tant qu'outils de développement social. Nous avons été choqués par le fait que, dans l'agenda de cette conférence, il n'était pas question d'égalité des sexes. Cette question est pourtant un élément important ; on ne peut exclure 50 % de la population. Nous souhaitons faire rentrer ce thème dans la conférence pour rendre les responsables du sport conscients du problème.

**Pauline TOUREH**

*Françoise Sauvageot, vous êtes Directeur Technique National d'Education Physique et de Gymnastique Volontaire.*

**Françoise SAUVAGEOT**

Oui, Directrice ! Mais je suis heureuse que vous ayez commis ce lapsus car c'est un véritable combat quotidien pour faire adopter cette dénomination.

**Pauline TOUREH**

*Nous allons aborder avec vous l'évolution de la place des femmes au sein de votre Fédération, où elles ont acquis un statut de dirigeant.*

**Françoise SAUVAGEOT**

Je représente ici une fédération sportive un peu atypique. Je ne peux parler de mixité des pratiques puisque 93% de nos licenciés sont des femmes. Je me propose donc plutôt de vous indiquer comment notre fédération a été témoin de l'accès des femmes à une pratique sportive. Dans les années 50, la Fédération était composée de 50% d'hommes et de 50 % de femmes. Le modèle suédois de gymnastique volontaire a séduit les femmes à cause de leur intérêt pour l'entretien du corps et pour la santé. Ces préoccupations apparaissaient déjà dans les années 50 dans les écrits de Claire Serin. On peut certes se demander si le terme de sport est adéquat pour cet entretien physique qui n'est pas déconnecté culturellement de la pratique sportive mais qui a toutefois une autre finalité que la compétition. La féminisation de cette pratique a été progressive. Ce sont d'abord les pratiquantes qui ont amené la féminisation. Un basculement a eu lieu dans les années 70. L'intérêt croissant des femmes pour cette activité a entraîné la mise à disposition de postes essentiellement féminins au niveau du ministère de la Jeunesse et des Sports. Les hommes détachés étaient affectés dans des clubs sportifs et les femmes ont décidé de s'occuper de cette nouvelle pratique ; elles ont formé des cadres. Nous sommes entrés à partir de ce moment dans un processus de féminisation irréversible. En 1974-75, 85 % des pratiquants étaient des femmes.

Nous n'excluons pas les hommes mais ce que nous véhiculons au cours de nos séances correspond de manière plus précise aux attentes féminines. Il s'agit de se donner quelques heures pour s'exercer et ne pas perdre sa condition physique. Ce modèle est différent du modèle que constitue le sport de compétition, plus typiquement masculin. La féminisation des pratiquants et de l'encadrement a entraîné plus de confiance des femmes en elles-mêmes. Les femmes se sont mobilisées pour être reconnues sur le plan local, départemental, régional et national. C'est grâce à la formation interne, qui a per-

mis aux femmes de prendre confiance, que les obstacles à l'accès aux responsabilités ont été éliminés. Il a tout de même fallu 25 ans pour en arriver là.

**Pauline TOUREH**

*Geneviève Fraisse, vous avez écrit dans la préface du livre d'Annick Davaisse : « cessons d'opposer la différence à l'égalité et voyons plutôt comment il faut fabriquer de l'égalité avec l'identique et le différent ».*

**Geneviève FRAISSE**

C'est à mon sens le cœur du sujet. Le sport pose un problème plus complexe et plus riche que l'accès à la citoyenneté des femmes. Les deux sujets sont toutefois en rapport. Ce qui est remarquable dans la réflexion sur le rapport entre femme et sport, proposée par le ministère depuis un an, c'est son lien avec la question politique. Il s'agit d'une question d'accès à l'égalité des sexes, non seulement au niveau de la pratique mais également au niveau de l'organisation. La question est donc celle de l'accès des femmes aux lieux de pouvoir. Vous savez que les associations comportent souvent 80 % de femmes mais que les 20 % d'hommes occupent les postes de direction. Il est normal que le débat sur la parité ait entraîné une mise à jour de ce qui se passait dans le sport. Ce sujet est en rapport avec la question de la liberté. L'exercice du corps est vecteur de liberté. La citoyenneté, comme je le disais, posait moins de problèmes. Il y a deux siècles, on ne donnait pas la citoyenneté aux femmes parce qu'elles n'avaient pas, disait-on, une raison semblable à celle des hommes. Nous avons prouvé pendant deux siècles que nous avions une raison identique et donc des droits à la citoyenneté. Il a suffi de démontrer la similitude entre hommes et les femmes. Avec le sport, en revanche, il faut partir de nos différences. Nos corps ne sont pas les mêmes que ceux des hommes. Il nous faut donc produire un système égalitaire à partir de différences.

J'ai toujours défendu l'accès à la citoyenneté par l'identité de raison. Mais, l'an dernier, je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer que, dans certains pays, les femmes s'émanicipaient non par la raison mais par le corps. Les footballeuses d'Algérie ou d'Iran sont une tentative d'émancipation par le corps. Il s'agit pour elles de trouver le droit à la liberté à travers la pratique sportive. Il n'y aura jamais de solution simple. On ne pourra jamais dire qu'il faut une mixité partout. Annick Davaisse et Catherine Louveau débattent de ces contradictions dans leur livre. Le sport est un bon exemple des problèmes qui peuvent se trouver ailleurs dans l'école. Mieux vaut par exemple aller à la piscine séparément à l'âge de treize ans car les filles ont à cet âge du mal à montrer à l'autre sexe leur corps en transformation. En revanche, la mixité est importante à certains moments pour dépasser les obstacles à l'égalité. Peut-être a-t-on trouvé la solution pour l'acquisition des connaissances. Pourtant, si les filles réussissent mieux à l'école, elles ont plus de difficultés lors de l'entrée dans la vie active. Nous devons faire en sorte que l'égalité des chances se réalise dans le travail.

Le lieu du corps est plus complexe que le lieu de l'identité et de la raison. Produire de l'égalité avec de la différence est ce qu'il y a de plus difficile, même si produire de l'égalité avec le semblable est également complexe. La différence des corps est une différence de nature, d'histoire et une question de rapport d'intimité à soi. On se cache moins avec le corps qu'avec la parole. Les hommes et les femmes doivent aussi pouvoir faire les choses séparément. C'est aussi cela qui est beau.

## 2. Le sport comme moyen d'expression

**Pauline TOUREH**

*Le rapport au corps est différent selon les cultures. Yamna, avez-vous éprouvé des difficultés dans votre rapport au corps ?*

**Yamna BELKACEM**

Non. Il est vrai que le corps de la femme, au Maroc, ne doit pas être mis en valeur. Je travaille justement avec mon corps, avec mon physique. J'essaie d'arriver au même niveau que les hommes, de m'en sortir grâce à mon corps.

**Pauline TOUREH**

*Qu'entendez-vous par là ?*

**Yamna BELKACEM**

Je ne m'exprime pas forcément très bien à l'oral. Il est vrai que je n'ai pas fait d'études, mais c'est justement par le corps que je tente de m'exprimer. Le sport est un moyen d'expression.

**Geneviève FRAISSE**

Le sport est un instrument d'émancipation. L'émancipation n'est pas seulement du côté de l'école et du savoir. C'est ce que j'ai récemment découvert.

**Yamna BELKACEM**

Nous sommes nombreuses à avoir trouvé dans le sport un moyen d'expression. Beaucoup d'athlètes sont ainsi parvenues à acquérir un statut grâce à leurs performances physiques. C'est pourquoi j'encourage les personnes qui travaillent dans les collèges et les lycées à donner envie aux filles de pratiquer un sport. Le sport permet d'acquérir ce que l'on ne parvenait pas à acquérir autrement. Il permet de s'exprimer.

**Pauline TOUREH**

*Pensez-vous que les enseignants ne donnent pas suffisamment envie de faire du sport ?*

**Yamna BELKACEM**

Si, mais c'est très difficile. Lorsque je suis arrivée en France, la seule discipline où je réussissais était le sport. C'était le seul domaine dans lequel je me sentais l'égale des autres. C'est ainsi que je me suis d'ailleurs fait des amis. Je ne parlais pas français mais je parvenais à m'exprimer à travers le sport. Je suis aujourd'hui heureuse d'être parmi vous.

**Pauline TOUREH**

*Il est vrai que vous faites le lien entre nous toutes.*

### 3. L'EPS et l'École

**Annick DAVISSE**

Yamna parle de « donner envie ». Pratiquer une activité sportive est une question de liberté. Mais pour avoir une liberté, il faut pouvoir choisir. Il faut donc que l'école ait joué son rôle d'initiation culturelle. Le nouveau pari que l'on doit tenir vise à permettre un engagement des jeunes. Nous devons vérifier que nous n'avons pas seulement distribué un savoir formel ; il faut avoir véritablement « accroché » les jeunes. Nous n'y parvenons pas encore parce que cette question n'était jadis pas posée. La fonction de l'EPS est de créer des conditions égales pour que les jeunes choisissent librement leur activité. Je suis convaincue que l'EPS est un atout pour lutter contre l'échec scolaire. Il y a en quelque sorte deux pôles : un pôle plus masculin, où l'activité physique est en jeu, et un pôle plus féminin où ce sont le langage, l'esthétique qui sont en jeu. Yamna vient de dire que le sport lui avait donné confiance en elle. Je m'occupe particulièrement des ZEPet je pense que le sport est une ressource à exploiter.

Lorsqu'on observe les jeux spontanés des enfants, on remarque que les filles s'adonnent plutôt à des jeux langagiers et les garçons à des jeux physiques. Mais je ne tiens pas à ce que l'on sorte de la misogynie par la castration. Il ne s'agit pas de brimer les garçons. L'exemple de la gymnastique est, sur ce point, désastreux. Les médias ont produit une image féminine de ce sport et les garçons n'osent plus le pratiquer. Il faudra bien un jour autoriser à nouveau les garçons à faire de la gymnastique.

**Christine MENNESSON**

L'exemple de Yamna montre bien qu'il existe deux manières différentes d'aborder le problème de la pratique du sport par les femmes. Certaines filles, comme Yamna, ont envie de faire du sport. Pour elles, il faut permettre l'égalité par des mesures incitatives

et ne pas dévaloriser la pratique féminine. L'accès aux équipements sportifs pour les sports collectifs féminins est ainsi un problème. Parce que ceux-ci sont surchargés, les femmes en sont facilement exclues. Mais d'autres filles n'ont pas envie de faire du sport. Il s'agit là d'un problème d'éducation et la réponse est plus difficile. Il faut à la fois des situations de mixité et de non-mixité, des supports d'activité plus féminins.

**Pauline TOUR5EH**

*Faut-il vraiment avoir envie de faire du sport ?*

**Christine MENNESSON**

Chacun a la liberté de pratiquer ou non un sport. Avec le sport, on touche au rapport au corps. En modifiant le rapport au corps des petites filles, en en faisant un rapport plus actif, sans être pour autant masculin, on touche à quelque chose de fondamental.

**Françoise SAUVAGEOT**

On est implicitement en train de dire que le seul modèle sportif est le modèle compétitif véhiculé par les médias. Je pense qu'il y a d'autres manières d'aborder le problème, comme l'entretien du corps ou la prévention en matière de santé. La demande de la population féminine progresse mais peut-être y a-t-il une demande de même nature de la part des hommes. Le modèle compétitif est atrocement élitiste. Seuls quelques-uns peuvent réussir et obtenir une consécration sociale. Mais ce n'est pas la seule manière de trouver une place dans la société. Peut-être y a-t-il une pratique accessible à tous à proposer.

## 4. Le sport comme moyen d'épanouissement, d'accès à la liberté

**Geneviève FRAISSE**

Je n'ai pas repéré, dans la conversation que nous venons d'avoir, l'infléchissement vers un modèle. Nous avons repéré que le corps était un lieu d'épanouissement, d'individualisation, de réussite par rapport à soi. On peut prendre l'exemple des mathématiques, dont l'apprentissage est généralement stoppé par les filles en même temps que le sport. Or les mathématiques ont une place importante dans notre pays. Le modèle en question n'est pas là celui de la compétition mais celui de la réussite. Devenir soi signifie avoir accès à ce qui nous intéresse dans la vie. Il n'est pas nécessaire pour cela d'accéder aux plus hauts niveaux de pouvoir. Je pense que, par le corps, passent beaucoup de moyens d'accès au monde. Ne pas utiliser celui-ci est une forme de repli.

**Pauline TOUREH**

*Nous n'avons pas évoqué le plaisir.*

**Annick DAVISSE**

Je n'emploie le terme de plaisir qu'avec une référence psychanalytique, ce qui n'est pas facile à développer dans ce cadre. Je me méfie des conceptions subalternes qui opposeraient le plaisir à l'effort. Une des choses remarquables dans le sport, c'est le différé, qui est difficile à enseigner surtout dans les milieux populaires. Il existe une dimension de conquête sur soi dans le plaisir. Or la demande sociale est plutôt l'immédiateté. Il est difficile de faire comprendre que les résultats peuvent ne se faire sentir qu'à long terme, et qu'ils n'en sont alors d'ailleurs que plus grands. Il ne faut pas mélanger le haut niveau, la compétition et la performance. Il est important pour un enfant d'avoir envie d'aller plus haut, plus vite. Mais il ne faut pas que ce modèle fabrique de l'identitaire fou. L'objectif des clubs de banlieue ne doit pas être d'accéder en division 1. Je me bats pour que les petites filles aient accès au sport collectif. Même si elles n'en font plus une fois devenues femmes, les sports collectifs apprennent à développer l'agressivité. On fait du sport pour apprendre à gagner. Apprendre aux filles l'affrontement est un moyen de les émanciper. Il y aurait d'ailleurs également une dimension émancipatrice dans l'apprentissage de la danse aux garçons. Et le temps de l'école est propice à cet apprentissage. La liberté se construit ; libre à eux de faire ensuite leurs choix.

**Sabine DETZEL**

Je suis tout à fait d'accord. On retrouve dans le sport les mêmes stéréotypes que dans toute la société. Vous avez d'ailleurs établi un parallèle entre les mathématiques et le sport. Al'UNESCO, une cellule est chargée de permettre l'accès des filles aux sciences en leur donnant des modèles. L'égalité ne s'obtient pas toujours en donnant la même chose à chacun. Il faut des mesures incitatives, des initiatives originales. On pourrait par exemple faire venir des sportives dans les écoles pour les faire témoigner de leur expérience. Il faut lutter pour que les médias s'intéressent au sport féminin. Tout cela peut contribuer à donner envie aux filles de faire du sport. Il faut leur montrer que le sport peut apporter des satisfactions, une place dans la société.

**Pauline TOUREH**

*Yamna, avez-vous déjà été amenée à rencontrer des jeunes ? Avez-vous déjà cherché à convaincre des jeunes de pratiquer un sport ?*

**Yamna BELKACEM**

Oui, tous les jours, je rencontre beaucoup de femmes qui viennent faire leur footing sur la piste où je m'entraîne. Je les encourage. Elles font cela pour leur plaisir, après le travail. Elles prennent plaisir à se retrouver, à retrouver un bien-être physique. J'ai été nommée ambassadrice de ma ville et je rencontre donc également beaucoup de jeunes. J'aimerais bien leur faire passer un message d'encouragement. Le sport est avant tout un plaisir. C'est ce qui est difficile à faire comprendre aux jeunes. Leur seule interrogation, lorsqu'ils me voient, concerne le montant que l'on reçoit lorsqu'on est champion. J'essaie de leur expliquer que ce n'est pas le plus important et qu'il faut, de plus, beaucoup de sacrifices pour arriver à ce niveau. Le sport doit avant tout être le plaisir de la pratique et de la compétition.

## 5. La mixité

**Annick DAVISSE**

Comme je suis supposée être une spécialiste, on me demande toujours si je suis pour ou contre la mixité. Il y a trente ans, je répondais positivement, mais je me suis rendu compte qu'il ne suffisait pas de mettre les personnes ensemble pour parvenir à l'égalité. Il faut que les enseignants et les animateurs sachent penser assez finement. A l'école, chacun est sous le regard de l'autre, ce qui est souvent favorable à autre chose qu'à l'apprentissage. Lorsque les enfants sont dévêtus en EPS, leur objectif n'est pas d'apprendre. L'Ecole sous-estime toujours la sexualité des adolescents.

**Pauline TOUREH**

*Est-ce un tabou ?*

**Annick DAVISSE**

Non, les enseignants ne se posent même pas la question car ils ont une conception formelle de l'élève. Le corps de l'élève n'existe pas, et le sujet non plus d'ailleurs ; celui-ci n'a donc pas de sexualité. Il y a certains points que l'on ne peut aborder avec la mixité, comme la contraception. La question de l'intimité se pose. Il y a en revanche d'autres domaines dans lesquels la mixité est un formidable moteur. Il est toujours difficile d'apprécier le moment où il faut utiliser la mixité ou la non-mixité.

**Geneviève FRAISSE**

L'Ecole a été faite pour être un instrument universel d'émancipation. J'ai été élevée dans une école qui se faisait fort d'être neutre, où la religion, mais également le corps, étaient absents. Le savoir est une abstraction que l'on peut certes s'approprier mais, s'il faut défendre cette neutralité, le problème est toutefois plus complexe. L'Ecole n'est peut-être pas la seule en cause. Une directrice d'école m'a par exemple raconté qu'une enseignante du primaire faisait faire du football à ses élèves et que certains parents sont venus se plaindre parce que leur fille faisait de la danse et que son corps était abîmé. L'Ecole ne fait jamais de différences entre les filles et les garçons. Mais toutes les études

montrent que le problème est complexe. Même s'il ne se passe rien dans la classe entre filles et garçons, les représentants des deux sexes entrent en relation dans la cour de récréation. Il y a de multiples façons de réintroduire la discrimination dans l'École. Notre certitude d'avoir une École émancipatrice est quelque peu battue en brèche. Nous affirmons aujourd'hui la perception des problèmes. Dans certains pays, des expériences de non-mixité ont été tentées, notamment pour l'enseignement des mathématiques, de manière à ce que les filles s'approprient cette matière. L'École est un lieu de désir. On doit avoir le désir d'apprendre au moment où l'on est en train de découvrir le désir de l'autre sexe. Ces désirs se croisent difficilement au moment de l'adolescence, surtout pour les filles. J'ai fait ma scolarité dans un lycée non mixte et, à partir de la première, j'ai voulu être dans un établissement mixte ; je puis témoigner des difficultés qui apparaissent. Le jeu amoureux qui apparaît à l'adolescence ne facilite pas l'apprentissage.

Il faut favoriser l'égalité sans nier la différence et sans pour autant la placer au centre. Il n'est pas question de créer des catégories. Cependant, la démocratie doit être suffisamment mûre pour accepter de ne plus parler seulement un langage neutre et abstrait. Cet effort doit être consenti dans le débat sur la parité. Il ne faut pas avoir peur de parler des deux sexes dans ce lieu neutre. Le challenge se trouve aujourd'hui dans le maniement de ces deux réalités. Lorsqu'on parle d'égalité homme/femme, on entend souvent l'expression de « repli identitaire ». Or les femmes ne souhaitent que favoriser le déploiement identitaire, c'est-à-dire une participation à l'universel.

## 6. Questions de la salle

### *L'accès au sport pour les classes populaires*

**Eric DUPRAT**

Je suis enseignant d'EPS. J'ai travaillé dans des collèges, LEP, lycées et suis aujourd'hui intervenant à l'Université en formation STAPS. J'entraîne l'équipe nationale féminine de football. Certains points ne me paraissent pas clairement exposés dans le débat et il me paraît donc difficile de mener une réflexion profonde. Chaque intervenant a abordé des problèmes particuliers sur lesquels j'aimerais apporter quelques précisions. Je ne pense pas qu'il y ait de différences sociales en matière d'accès aux activités sportives. Il y a en fait un choix différent dans les activités selon les catégories sociales. Les filles, dans les quartiers difficiles, se replient sur des activités physiques leur permettant de se défendre. On retrouve ainsi de plus en plus de femmes dans le Taekwondo, la boxe française, les autres activités de combat et dans le football. Les filles des classes sociales défavorisées ne pratiquent pas la danse mais se dirigent vers les activités qui leur permettent de rivaliser avec les garçons. Il y a certes un problème économique qui entraîne les filles vers des activités moins chères mais il n'y a pas de véritable problème d'accès aux activités pour les classes sociales défavorisées.

Nous avons la chance de pouvoir envoyer des étudiants dans des écoles primaires et l'on s'aperçoit que trois quarts des instituteurs ne font pas d'EPS. Il n'y a pas de programme dans ce domaine. Lorsqu'il est possible d'accéder à certaines installations, beaucoup d'instituteurs hésitent à cause des problèmes de mixité, et de la connotation féminine ou masculine de certaines activités. De plus, certains ne s'estiment pas formés. Il y a un véritable problème de formation à l'EPS dans les UFR. Les professeurs d'EPS, dans le secondaire, en sont ainsi à faire de la rééducation, beaucoup d'élèves ayant déjà des difficultés psychomotrices. Le problème de la mixité étant déjà mal vécu, les difficultés sont accrues. Des personnes qualifiées devraient travailler à l'éducation sportive dès le primaire et même dès la maternelle, quitte à instituer des brevets d'Etat pour les sportifs de haut niveau afin qu'ils enseignent dans les lycées.

Les filles peuvent jouer au football avec les garçons tant qu'elles sont benjamines, c'est-à-dire jusqu'à l'âge de la puberté, âge auquel les différences de performances apparaissent. On se heurte certes à des réticences chez les dirigeants, qui ont plutôt tendance à faire jouer les filles en second et à les décourager. Il est vrai que l'on perd beaucoup de joueuses à partir du moment où elles doivent quitter le club près de chez elles pour accéder à des clubs de plus haut niveau. Elles ne peuvent souvent alors poursuivre leur activité à cause de problèmes matériels et des représentations des parents, appuyées par

le cadre institutionnel de la Fédération Française de Football, même si celle-ci a fait beaucoup d'efforts pour défendre le football féminin d'élite. La FFF a vu son intérêt en développant le football féminin car le nombre de licenciés a ainsi augmenté.

Les femmes sont toujours à l'origine de ce qu'elles font du sport. Elles doivent se battre, comme elles l'ont fait avec la GV. Il est vrai que cette fédération n'est pas trop polluée par les hommes ! Mais les motivations des femmes de la GV sont particulières. Il s'agit plus d'une question d'entretien et de santé, et non de performance. Quant au plaisir, il existe aussi pour les sportifs de haut niveau. Sans cela, les sportifs arrêteraient. Le sport demande beaucoup de souffrances et beaucoup d'efforts. Le problème de l'inégalité vient de la société. A partir du moment où l'on cherche à créer une hiérarchie à partir des différences, à instaurer un pouvoir par rapport aux différences, il ne peut y avoir d'égalité.

**Pauline TOUREH**

*Annick, vous disiez que les couches populaires n'avaient pas accès au sport. Il semble qu'elles aient cependant accès à certaines formes d'activités sportives.*

**Annick DAVISSE**

Il faut se méfier des opinions de café du commerce. Je m'appuie sur des statistiques. Or même en prenant le terme de sport d'une manière très extensive, c'est-à-dire en considérant que font du sport les gens qui disent faire du sport, il apparaît que les femmes des quartiers populaires constituent la catégorie qui accède le moins aux pratiques sportives. Je suis allée dans les quartiers populaires pour parler avec les femmes. Elles disent toutes que le sport n'est pas pour elles. Ces femmes ne se reconnaissent pas dans les personnes minces qui animent certaines activités. Il s'agit d'une question de modèle culturel. Il est vrai qu'un grand nombre d'équipes de sports collectifs en Seine-Saint-Denis sont composées de filles de ZEP. La proportion de filles dans le sport scolaire est meilleure en ZEP qu'ailleurs. Je ne suis toutefois pas sûre qu'une stratégie d'évitement des garçons ne se cache pas derrière ces proportions. Il est vrai que les petites filles des milieux populaires s'approprient les sports où elles peuvent investir leur agressivité, ou plutôt leur envie de changer le monde. Mais un vrai problème se pose quand elles grandissent. En lycée professionnel, une forte proportion de filles déclare ne pas faire de sport. Une enquête de l'INSERM indique qu'en collège, 77% des garçons et 56% des filles pratiquent un sport ; en lycée général, 71% des garçons et 40% des filles pratiquent un sport (on voit l'écart se creuser) ; et en lycée professionnel, 60% des garçons et 27% des filles.

Le sexe, l'âge et l'appartenance sociale accentuent la discrimination dans les pratiques. Je salue les collègues qui parviennent à intégrer beaucoup de filles dans leurs associations sportives. Alors que dans les LEP la majorité des élèves sont des filles, la majorité des inscrits aux associations sont des garçons. On ne peut aujourd'hui faire l'économie d'une construction des activités avec les jeunes. On ne parviendra pas à construire s'ils ne s'engagent pas eux-mêmes dans les activités. On ne peut plus rien imposer de l'extérieur, comme cela était le cas auparavant.

**Christine MENNESSON**

Jusqu'à un certain âge, les petites filles pratiquent le sport en mixité. Cela contribue à faire évoluer en partie les représentations des garçons. Lorsque la petite fille de l'équipe adverse marque trois buts, les garçons n'en parlent plus de la même manière. Mais seules les filles disposant de capacités particulières osent s'investir dans les équipes mixtes.

**Annick DAVISSE**

Françoise, j'aimerais que vous nous parliez des femmes populaires et de la GV ainsi que de votre Directeur général, qui est toujours un homme.

**Françoise SAUVAGEOT**

Les travaux que nous possédons à la GV datent de dix ans. Nous n'avons pas d'indicateur sociologique précis concernant les personnes qui fréquentent la GV. Il y a dix ans, les classes moyennes étaient majoritaires et la pénétration rurale était dominante. Actuellement, plus de 54% des clubs se trouvent dans des communes de moins de 2 000

habitants. J'ai tendance à être d'accord avec Annick : la représentation du corps chez la femme populaire empêche celle-ci de venir dans les cours de GV ; et ce, même si les tarifs sont accessibles et s'ils se déroulent dans des lieux de proximité. Il faudrait toutefois que nous puissions effectuer des travaux à ce sujet car il est incontestable que des évolutions ont eu cours ces dix dernières années. Nous avons en effet compté plus de 200 000 nouveaux licenciés dans les dernières années. Quant au plus haut niveau hiérarchique dans notre association, il est vrai qu'il est occupé par un homme malgré les 93 % de femmes qui composent l'association. Nous arrivons seulement à cette acceptation de la prise de responsabilité par une femme au niveau national. La capacité de prise de parole n'est pas spontanément une capacité féminine. Mais les femmes sont très opérationnelles sur le terrain et au niveau du Comité directeur.

Nous n'avons jamais interdit le poste aux femmes mais il n'y a pas eu de candidatures féminines depuis longtemps. Nous avons déjà eu une femme à ce poste, Nicole Dechavanne, qui était d'ailleurs la première présidente de fédération sportive. Nous avons ensuite eu d'autres présidentes mais, depuis un certain temps, les femmes hésitent.

## *Le sport et les jeunes*

### **Françoise LE HAZIFF**

Je fais partie de la commission centrale de la Fédération Française de Football. Nous allons vivre la troisième Coupe du monde féminine cette année aux Etats-Unis, ce qui a pour effet une augmentation très importante du nombre de licenciées. Je suis également animatrice régionale au niveau des sélections jeunes et je puis témoigner de l'augmentation considérable des effectifs féminins chez les enfants de moins de 16 ans.

Arrivées à l'adolescence, les filles d'un bon niveau ne veulent plus jouer entre elles. Comment continuer à les faire évoluer dans des clubs de garçons ? Que peut-on faire pour essayer de récupérer les bonnes joueuses ?

### **Christine MENNESSON**

Il est vrai qu'en pratiquant avec les garçons, les filles adoptent les modèles masculins, y compris celui de la hiérarchisation des pratiques. Je connais ainsi beaucoup de filles qui ont d'abord pratiqué en mixité et pour qui le passage à la non-mixité a été difficile. Il faut des circonstances particulières pour prouver que l'on peut également pratiquer un sport au féminin.

### **De la salle**

J'ai fait du sport collectif toute ma vie et suis très énervée lorsque j'entends que ce sont des sports virils. J'ai fait du handball et je témoigne qu'il n'est pas possible de jouer avec les hommes à certains niveaux de compétition.

### **De la salle**

Les parents ne soutiennent pas de la même manière une fille et un garçon. Comme en politique, les femmes qui arrivent à un très haut niveau sont celles dont les parents n'ont pas eu de garçon et ont tout misé sur leur fille. J'ajoute que les villes devraient plus investir dans l'accès aux sports non compétitifs.

## *3. Le problème des équipements sportifs*

### **Annick DAVISSE**

L'évolution du sport féminin devrait conduire à se poser la question des installations sportives autrement. On a vu que l'élargissement des pratiques entraînait un redéploiement. Je ne suis pas sûr que l'on ait besoin que d'installations. Si l'on pense que l'EPS, la GV et les formes de danse doivent forcément se faire dans les gymnases, on rencontre évidemment des problèmes d'encombrement. Les femmes poussent à la diversification. C'est ainsi qu'elles élargissent le modèle.

## 4. La féminisation des titres de fonction

### De la salle

Je fais partie de l'Institut National de la Langue Française et souhaite intervenir sur la féminisation des titres, qui a été rapidement abordée tout à l'heure. J'élargirai même mon propos à la féminisation des dénominations pour les femmes qui pratiquent un sport. Je demande aux femmes sportives de se dénommer elles-mêmes au féminin. Le document qui nous a été distribué est significatif : Madame Sauvageot y est Directeur technique et Madame Pflug Conseillère technique nationale à la Fédération Française d'Entraînement Physique dans le Monde Moderne. A partir du moment où une femme atteint un certain niveau hiérarchique, son titre reste au masculin. Je signale pour information que dans les dictionnaires, la femme sportive n'est pas encore totalement acceptée. Culturiste, haltérophile, boxeuse, marathoniennne sont des termes absents de dictionnaires comme le Petit Larousse, le Petit Robert ou le Robert des Sports. Gymnaste n'apparaît qu'au masculin dans les Trésors de la Langue française, dictionnaire en seize volumes.

### Annick DAVISSE

Longtemps, le sport ne s'est pas occupé des femmes et les féministes ne se sont pas occupées du sport. Les pionnières, dans le sport, ont totalement intégré le masculin et ne se sont pas préoccupées des dénominations. Il en va de même dans les Fédérations. Quand on entre dans des fonctions de représentation, on entre dans un monde sacré. Il faut parvenir en quelque sorte à désacraliser le sacré, à le subvertir.

### Sabine DETZEL

La question des dénominations est très importante. Les stéréotypes se retrouvent dans tous les domaines. L'UNESCO travaille beaucoup sur les changements de stéréotypes linguistiques. Nous avons travaillé sur les dictionnaires dans les langues officielles des Nations unies et avons incité les gouvernements à reprendre ces travaux. Les modèles sont également importants. Les sportives doivent s'y attaquer. Souvent les femmes restent dans les stéréotypes alors qu'elles devraient être les premières à protester.

Je souhaiterais parler du sport pour les jeunes en dehors du milieu scolaire dont nous avons beaucoup parlé. Ce colloque est organisé par le ministère de la Jeunesse et des Sports et non par celui de l'Education Nationale. Souvent, les jeunes ne font pas de sport ; mais une demande existe, même si elle émane plus des garçons que des filles. A l'Unité Jeunesse de l'UNESCO, nous sommes tous les jours en contact avec les jeunes et la question des loisirs et des activités créatives revient souvent. Il s'agit de savoir ce que les enfants font pendant qu'ils ne sont pas à l'école, que ce soit dans les quartiers difficiles, dans les zones rurales, ou dans les pays en développement. Souvent, il n'y a aucune offre d'activités. Et lorsqu'il existe des équipements sportifs, ils sont monopolisés par les garçons ; on retrouve alors les filles sur les bancs en train d'applaudir et d'encourager le jeu merveilleux des garçons ! Il faudrait travailler avec les municipalités et avec les autorités locales pour s'assurer de la présence d'équipements sportifs, voire de doubles équipements. On revient là sur la question de la mixité, les filles n'ayant pas accès aux équipements s'ils ne leur sont pas réservés.

### Françoise SAUVAGEOT

Je voudrais revenir à la féminisation des titres. C'est pour ma part tout à fait incidemment que j'ai utilisé le féminin. Je venais de l'Education Nationale, où le terme de Directrice n'a rien de dévalorisé. J'ai perçu le changement de milieu lorsqu'une personne chargée de la communication m'a dit que le terme de Directrice était nul. C'est à ce moment que j'ai compris que je devais me battre et conserver à tout prix le féminin. Des trois DTN, je suis la seule à avoir féminisé mon titre. Les autres étaient déjà dans ce milieu et donc habituées au masculin. Or le féminin doit exister de la même façon. On a beau dire que le masculin est neutre, personne n'y croit !

## ***5. Les influences culturelles dans les pratiques sportives***

### **De la salle**

Annick DAVISSE, a-t-on pu établir une différence chez les femmes des milieux populaires entre les femmes d'origine européenne et les femmes d'origine musulmane ? Suite à un travail de préparation avec des femmes de l'Education Nationale ou qui proposent des activités sportives dans l'entreprise, il est apparu que les femmes semblaient exclues de la notion de performance. Les femmes semblent privilégier la recherche du plaisir.

### **Annick DAVISSE**

Toutes les enquêtes dont nous disposons datent au mieux du milieu des années 80. Effectuer une enquête coûte cher. J'espère que le besoin d'enquêtes va d'ailleurs ressortir de ce colloque. La question des origines est de plus difficile à prendre en compte dans les enquêtes. Ma réponse à votre question ne pourra donc être qu'une opinion. Il me semble que dans des milieux sociaux comparables, il n'y a pas de différence entre les femmes selon leur origine, qu'elles soient européennes ou maghrébines. Une différence apparaît toutefois avec les femmes originaires de l'Afrique subsaharienne. J'ai vu des filles d'origine africaine s'emparer du basket-ball et pratiquer ce sport avec bonheur. Elles m'ont fait remarquer qu'elles pouvaient ainsi être entre copines et avoir du temps à elles.

Vous avez également abordé la question du plaisir. Vous avez vu tout à l'heure ma réaction assez vive lorsque Françoise a parlé de plaisir. J'ai dit que l'on ne sortirait pas de la misogynie par la castration. Les professeurs d'EPS s'appuient parfois sur le féminin pour excuser la performance. En termes anthropologiques, les désirs portent également sur des questions d'affrontement. On plaque une sorte de conscience moralisatrice sur la compétition en assimilant celle-ci à la destruction de l'autre, ce qui est à l'inverse de tout l'effort éducatif à accomplir. Il reste à faire un effort d'éducation pour que la compétition n'entraîne pas l'annulation de l'autre.

## ***6. Les femmes et l'effort***

### **Pauline TOUREH**

Il semble également que les femmes ne privilégient pas l'effort dans la pratique sportive.

### **Annick DAVISSE**

On entend souvent dire que les femmes sont laides lorsqu'elles font des efforts. Dans des débats avec des jeunes de lycée technique, les garçons, âgés de dix-huit à vingt ans, n'en pouvant plus d'entendre discuter sur le sport et les femmes, ont fini par lâcher des propos du type : « d'abord Clara est moche et a de grosses cuisses ! » ou encore « de toute façon, les filles sont moches lorsqu'elles font du sport ». Un Proviseur m'a dit un jour que si nous voulions que les filles fassent des efforts, il fallait leur laisser le temps de se recoiffer après les activités. Il ne faut pas trop vite dire qu'il s'agit de stéréotypes. Tout, dans la sexualité, n'est pas stéréotypé. Les femmes peuvent gagner une part de liberté dans leur image. Le sport a tout à gagner dans sa façon de gérer les vestiaires, le temps, etc.

### **Yamna BELKACEM**

Pourquoi la femme devrait-elle se faire belle, pourquoi n'a-t-elle pas le droit de transpirer ? L'homme a toujours voulu que la femme lui renvoie une certaine image. Moi, cela ne me dérange pas d'avoir les cheveux décoiffés après une compétition. La performance compte avant tout. Il faut se faire accepter telle que l'on est.

## 7. Les actions des municipalités

### De la salle

Je suis Secrétaire générale adjointe de la Fédération de Gymnastique Volontaire et aimerai vous apporter un peu d'optimisme. Nous ne sommes pas prêtes à renvoyer notre Président mais l'équipe féminine prend ses marques dans le Comité directeur, aidée en cela par la Directrice Technique Nationale. Nous apprenons. Je suis également conseillère municipale dans une ville de banlieue et souhaiterai indiquer que des efforts sont faits en faveur de la place des femmes dans le sport. Il y a une demande de locaux de la part des clubs sportifs féminins et dans les critères d'attribution, l'an prochain, il sera tenu compte du nombre d'équipes féminines dans les clubs et des efforts des dirigeants au niveau des pratiques féminines.

Compte tenu de la demande importante des enseignants et enseignantes dans les écoles primaires, nous avons dû créer un cycle de deux ans pour que les enfants aient un cycle complet dans les locaux sportifs. Les trois gymnases, dans ma commune de 20 000 habitants, sont complets de 8 heures à 23 heures tous les jours de la semaine et le samedi jusqu'à 18 heures. Depuis deux ans, nous faisons plus attention aux pratiques féminines. Il y a un début de réflexion sur l'intégration des femmes dans le sport.

Dans ma commune, nous avons fait une publicité auprès des femmes pour la gymnastique volontaire. Nous avons envoyé des lettres, j'ai moi-même fait du porte-à-porte, nous avons essayé de toucher les jeunes, mais nous n'avons eu aucune réponse. Je ne crois pourtant pas être une pin-up. J'ai rencontré les femmes avec mon équipement sportif mais sans strass ! Et malgré le prix dérisoire, personne ne s'est inscrit.

### De la salle

Je suis chargée de mission aux Droits des Femmes et j'aimerais rebondir sur un propos de Geneviève Fraisse. Vous avez dit que les filles arrêtaient les mathématiques et le sport en même temps. Lorsqu'on leur demande pourquoi elles ne se dirigent pas vers les filières scientifiques, les filles mettent toujours en avant qu'elles ne souhaitent pas être dans ce milieu de compétition. On a également parlé du sport et du paraître. Il est vrai que les filles qui entrent dans des formations diversifiantes ont peur de perdre leur féminité, notamment lorsqu'elles sont sous le regard des chefs d'entreprise ou d'atelier. Pour les femmes des milieux populaires, lorsqu'on arrive à mettre en place des stages de re-motivation dans lesquels on inclut la pratique de la gymnastique volontaire au même titre que le français ou les mathématiques, on remarque que celles-ci font une vraie découverte et continuent de pratiquer ensuite.

### De la salle

Je suis Chargée de mission aux droits des femmes. La question de la représentation est importante. On a parlé de la dénomination de directeur ou directrice, et l'on a vu que, malgré un taux de 93 % de femmes dans une fédération, le président est un homme. Il semble que nous ne savons pas encore qui nous sommes et que nous ne nous autorisons pas encore à représenter autrui. Le masculin primant, il est plus facile d'avoir un représentant masculin.

### Monique DUMONTOT

Je suis professeur d'EPS à l'université, directeur de service, mais je me soigne ! Je voudrais revenir sur la prétendue inactivité spontanée des petites filles. Il me semble que, dès la petite enfance, les petites filles reproduisent le modèle familial. J'ai le souvenir de travaux sur la manière dont les parents transmettent dès la naissance les modèles masculin et féminin. Il faut donc prendre des précautions lorsqu'on parle d'inactivité spontanée.

J'ai enseigné la danse et le volley-ball et je pense qu'il faut réfléchir au terme agressivité. L'entraîneur de Stéphane Diagana me disait qu'il n'aimait pas ce terme parce qu'il était porteur de l'idée de destruction de l'autre. Il préfère l'expression « esprit offensif », qui comporte l'idée de dépassement de soi sans toucher à l'intégrité de l'autre.

### De la salle

Je suis adjoint au Maire de Strasbourg. Nos villes sont peu outillées. Le sujet dont nous débattons aujourd'hui est récent. Le ministère de la Jeunesse et des Sports a favorisé

l'émergence d'un certain nombre d'instruments en particulier multi-sports. Nous avons mené une étude à Strasbourg sur l'utilisation de ces équipements révélant qu'ils étaient utilisés à 97% par des garçons. Nous avons fait une erreur en voulant canaliser rapidement l'agressivité ou la délinquance en excluant une partie de la population. Il me paraît impératif de réfléchir plus profondément sur les équipements ouverts à tous. On ne peut considérer que l'on a réglé tous les problèmes alors que nous en avons créé d'autres. Nous avons ouvert à tous huit gymnases ; or c'est là que nous avons le plus de filles. Elles se retrouvent auprès des animateurs sportifs parce qu'il y a une grande diversité d'activités, un accueil, une sécurité. Les filles peuvent ainsi sortir de chez elles, ce qu'elles n'osaient quasiment plus faire.

Le débat ne pourra avancer qu'à condition d'évoquer la démocratie, la transparence, le fait qu'un homme ou une femme représente une voix. Admettre ce principe d'égalité permettra d'empêcher la magouille politique à laquelle nous nous sommes habitués et conduira à d'autres réflexions. Dans les comités, on sait qu'il est souvent difficile de faire entendre sa voix. Les comités sont souvent exclusifs et quand ils ne le sont pas, le débat n'a pas forcément lieu.

## ***8. Femmes et performances***

### **De la salle**

Je suis journaliste sportive, spécialisée dans l'omnisports et le sport individuel. Il y a des sports dans lesquels les femmes sont meilleures que les hommes. C'est par exemple le cas de l'équitation. Nous avons eu une médaille de bronze en saut d'obstacle à Atlanta. Un des meilleurs cavaliers, dans cette discipline, est une cavalière. En dressage, des femmes brillent également à un haut niveau. Cela s'explique par le fait que 70 % des licenciés de la Fédération Française d'Equitation sont des femmes. Ce sport se pratique en mixité totale. Il n'y a pas de classement féminin ou masculin. Il en va de même pour la moto, la voile, la voltige aérienne, certaines disciplines du tir. On peut faire un parallèle entre l'équitation et la moto : on a vu les résultats des femmes en équitation et le pourcentage de licenciées ; au niveau de la moto, moins de 1% des licenciés sont des femmes et les résultats sont inexistantes. Les motos sont construites pour les hommes.

## **6. Conclusion**

### **Annick DAVISSE**

Je veux bien ne pas employer le terme d'agressivité mais je pense qu'il vaut mieux nommer les choses par leur nom. Je travaille sur la violence dans le sport dans les quartiers difficiles. Si l'on fait passer l'agressivité du côté de la violence, on est alors totalement démunis pour qualifier et interpréter les comportements des jeunes. Les enseignants en ZEPauront alors beaucoup de difficultés car le problème est précisément de savoir à partir de quand l'enfant passe de l'agressivité à la violence pour pouvoir sanctionner. Je reste donc prudente sur « l'euphémisation ».

Quant aux propos de notre collègue de Strasbourg, ils relèvent du bon sens. La délinquance concerne à 85 % les garçons. Il ne faut donc pas s'étonner si les opérations anti-délinquance se sont adressées au public le plus fragile. Il est vrai qu'elles favorisent les garçons dans un domaine où ils sont déjà favorisés mais il ne faut pas oublier les enjeux sociaux, qui concernent d'ailleurs également les filles. Il n'est pas dans l'intérêt des filles que les garçons sombrent dans la violence. On observe également une augmentation de la violence chez les filles. Ce domaine relève forcément de l'initiative publique. Le monde associatif n'est pas encore en mesure de prendre cela en charge. Seuls les élus sont en mesure de prendre des initiatives, y compris pour favoriser les filles sur les terrains. J'ai souvent discuté avec des personnes qui considéraient le monde associatif et les clubs sportifs comme des modèles de démocratie. Le problème des femmes prouve au moins que cela est faux. Dans les associations se reproduisent les mêmes discriminations que dans la société. Il faut arrêter de porter un regard angélique sur le monde associatif.

### **Christine MENNESSON**

La perte de la féminité est un soupçon fréquent lorsqu'on parle de sport féminin. Au début de la féminisation de certaines pratiques, les femmes ont réagi en dissociant le domaine sportif du domaine privé, faisant preuve d'une hyper-féminité dans ce dernier. On ne progressera selon moi que lorsqu'on n'opposera plus féminité à masculinité et lorsqu'on admettra qu'il peut y avoir du semblable et du différent. L'intervention publique est une question centrale mais celle-ci est souvent inexistante à cause de la représentation dominante qui considère que les femmes sportives dérogent aux stéréotypes.

### **Sabine DETZEL**

La mise en place de l'égalité dans tous les domaines est un travail de longue haleine. Nous sommes en train de franchir certaines étapes mais il faudra encore du temps. En France, les avancées sont relativement importantes. Ce type d'assises est extraordinaire. Madame la Ministre a annoncé ce matin des mesures, avec un budget spécifique, un réseau de correspondants régionaux et une cellule au sein du ministère. Beaucoup de pays, même s'ils devront trouver leur propre approche, pourront prendre modèle sur ce qui se passe ici.

### **Françoise SAUVAGEOT**

On constate effectivement des progrès. Les femmes accèdent maintenant pratiquement à l'ensemble des activités mais il y a encore beaucoup à faire. Le représentant du milieu sportif est le CNOSF et l'on pourrait parler de sa communication ! On disait que les femmes allaient faire évoluer les modèles. Peut-être parviendra-t-on à une pratique corporelle de bien-être, permettant l'épanouissement de chacun, homme comme femme. Nous ne sommes pas en compétition avec les hommes mais sommes complémentaires. Nous n'avons pas les mêmes objectifs.

### **Pauline TOUREH**

Yamna, quels sont vos souhaits ?

### **Yamna BELKACEM**

Le sujet était très intéressant et j'ai beaucoup appris. Je retiens que les femmes veulent faire progresser la société. Quant à la violence, je crois que si elle existe, c'est qu'il n'y a pas suffisamment de lieux de pratique du sport. Beaucoup de municipalités y travaillent. Il est important d'être à l'écoute des jeunes.

### **Geneviève FRAISSE**

L'initiative d'aujourd'hui me rend optimiste. Depuis deux ans, on note une accélération des choses. Quand Benoîte Groult a fait son rapport sur la féminisation il y a une dizaine d'années, il ne se passait encore rien dans la société permettant de s'accrocher à une dynamique sociale et politique. Depuis deux ans, on parle de la féminisation non par lubie mais parce que face à l'avancée des femmes dans les lieux de pouvoir, la langue évolue. Il y a deux ans, lorsque j'ai voulu mettre « Directrice de recherche » dans l'annuaire des Hautes Etudes, sous mon titre de séminaire, j'ai essuyé un refus. Lorsque j'ai été nommée Déléguée ministérielle, mon titre était également écrit au masculin ; mais j'ai obtenu tout de même une plaque avec le titre féminisé. Tout a basculé très vite à partir de là.

La langue est un emblème du débat d'aujourd'hui, débat qui a lieu également dans le sport. Le sport est également un lieu emblématique parce que c'est l'endroit où l'on n'a pas de solution pour installer l'égalité des sexes. C'est peut-être justement en assumant cet état de fait que l'on avancera. Non seulement le sport met en valeur les différences physiques mais il est au cœur de l'équilibre entre hommes et femmes. Si les filles ne veulent pas passer dans les clubs de filles à seize ans, ce n'est pas seulement parce qu'elles ont intériorisé le modèle masculin mais parce que la démocratie se passe entre frères. Les lieux où les femmes sont réunies entre elles sont structurellement dévalorisés. La démocratie a été fondée par les frères ; les sœurs sont exclues. Les problèmes soulevés sont très riches. J'apprends beaucoup sur les rapports hommes/femmes.



## L'accès aux responsabilités

### Table Ronde

*Marie-France CHAUMEIL, Directrice Technique Nationale du Sport Adapté  
Nicole DECHAVANNE, Maître de conférence à l'IUFM de Paris  
Nicole DARRIGRAND PELLISSARD, Inspectrice pédagogique honoraire,  
2 fois championne d'Europe de plongeon, 6 fois finaliste aux Jeux Olympiques  
(1948-1960)*

*Eliane HULOT, Vice-présidente du Conseil Général du Val de Marne  
Wanda NOURY, Manager de l'équipe nationale féminine de rugby  
Dominique PETIT, Chargée de mission développement à la Fédération Française de Volley, capitaine de l'équipe de France 1972, entraîneur national 1983, DTN 1988*

*Martine RENEAUD, Maître de conférence à la faculté des sciences du sport de Bordeaux*

*Jacqueline REVERDY, Présidente de la Fédération Française d'Equitation*

*La table ronde est animée par Jane RENOUX, journaliste.*

#### Jane RENOUX

*Je vois avec plaisir que vous êtes nombreux à vous intéresser à l'accès aux responsabilités. Je précise que nous ne nous trouvons sur une tribune que pour des raisons techniques et que le débat est largement ouvert à l'ensemble d'entre vous. Je vous présente brièvement les membres de ce groupe de travail.*

Marie-France Chaumeil, Directrice Technique Nationale du Sport Adapté, prendra la parole en premier. Nicole Dechavanne est aujourd'hui maître de conférence à l'IUFM de Paris et a été notamment présidente de fédération, ce qui mérite d'être souligné. Jacqueline Reverdy, à mes côtés, est Présidente de la Fédération Française d'Equitation. Nicole Darrigrand Pellissard est inspectrice pédagogique honoraire et a un passé de championne comme beaucoup d'entre vous. Eliane Hulot, Vice-présidente du Conseil Général du Val-de-Marne, nous permettra de faire le lien entre les responsabilités en politique et dans le sport. Dominique Petit, chargée de mission développement à la Fédération Française de Volley, a été capitaine de l'équipe de France et entraîneur national ainsi que DTN. Enfin, Martine Reneaud est maître de conférence à la faculté des sciences du sport de Bordeaux.

Cette table ronde va sans doute confirmer la présence insuffisante de femmes aux postes de responsabilités dans les instances sportives. Toutefois, à travers les expériences et les parcours des intervenantes, vous verrez qu'il est possible de surmonter les obstacles. Nous verrons que les problèmes peuvent aussi commencer à partir du moment où les femmes ont refusé d'être des femmes alibi. Personne n'ignore en effet que certaines fonctions mettent les femmes sur des voies de garage pour permettre aux hommes d'accéder aux postes à responsabilités. Il serait intéressant de pouvoir identifier ces obstacles ainsi que la façon de les surpasser. Je souhaite que nous puissions parler du rapport au pouvoir et de ses spécificités dès lors que ce pouvoir est exercé par une femme. Ensuite, j'aimerais que nous réfléchissions à la façon de mobiliser toutes ces énergies pour organiser différemment le sport et la société en général.

Je passe la parole à Marie-France Chaumeil pour qu'elle nous présente son parcours. Je vous invite à participer à cet échange.

#### **Marie-France CHAUMEIL**

Je suis aujourd'hui Directrice Technique Nationale de la Fédération Française du Sport Adapté qui a pour mission d'organiser, développer, coordonner et contrôler la pratique du sport pour les personnes handicapées mentales ou atteintes de troubles psychiques stabilisés. Cette fédération rassemble 25 000 licenciés et comporte 20 disciplines. Elle compte 8 cadres techniques régionaux et une dizaine de salariés au siège. Depuis peu, j'occupe également la fonction de Directrice générale de la fédération.

Je suis, à l'origine, professeur certifié d'EPS. J'ai rapidement demandé un détachement au ministère de la Jeunesse et des Sports pour exercer des fonctions de conseiller d'animation sportive avant de revenir au basket-ball, discipline que je pratiquais à haut niveau, pour exercer des fonctions de cadre technique régional pendant dix ans. A l'issue de cette expérience, j'ai souhaité parvenir à des postes de responsabilités au sein de cette fédération. J'ai vite compris qu'il était impossible, pour une femme, d'accéder à un poste d'entraîneur national. J'ai dû me remettre en question et rebondir sur d'autres missions car je souhaitais avant tout exercer un métier qui me motive pour mener à bien une mission de service public.

Le hasard m'a conduite à intégrer la Fédération de Sport Adapté en tant que cadre technique en région PACA. J'ai dû travailler et mettre en exergue mes compétences pour accéder aux responsabilités car je ne connaissais pas cette fédération. La chance m'a souri dans la mesure où, après deux années, le Président de la fédération m'a sollicitée pour occuper les fonctions de Directrice Technique Nationale. J'occupe ce poste depuis maintenant un an et demi et suis passionnée par ce métier où les femmes sont particulièrement peu nombreuses. Il n'est sans doute pas possible de devenir DTN dans n'importe quelle fédération et j'aimerais pouvoir reparler des difficultés que les femmes rencontrent pour accéder à des postes de responsabilités dans les fédérations et notamment les fédérations olympiques. Je souhaiterais ajouter que je ne suis pas carriériste mais que j'exerce mon métier avec passion pour défendre une cause sportive et sociale. Enfin, j'aimerais que nous réfléchissions à la façon d'envisager l'avenir.

#### **Jane RENOUX**

*Nicole Dechavanne va nous parler de l'aide dont elle a bénéficié pour devenir présidente de fédération.*

#### **Nicole DECHAVANNE**

La première étape de mon parcours, pour accéder à mon poste actuel, a été la présidence de la Fédération de Gymnastique Volontaire qui m'a permis d'entrer au bureau du Comité olympique, instance constituée exclusivement de présidents de fédérations. J'ai eu l'occasion de participer, au sein du Conseil de l'Europe, à un certain nombre de séminaires sur les femmes et le sport. Je relève le nombre d'obstacles que les femmes doivent franchir et il m'a fallu des opportunités pour réussir. Il est nécessaire d'avoir une solide confiance en soi et celle-ci est sans doute liée au niveau de formation. Le fait d'avoir été formée à l'INSEP et d'avoir effectué un doctorat m'a donné une certaine autorité.

D'autre part, j'ai bénéficié du fait que les hommes aient cherché à placer une femme à la tête de la fédération. Les hommes de la Direction étaient convaincus que les femmes devaient diriger d'autres femmes. J'étais d'autant plus acceptée que je remplissais des fonctions que les autres refusaient, comme " le sport pour tous " et le " sport féminin ". Enfin, un des obstacles majeurs auxquels nous sommes confrontées est le style de vie des hommes bien que j'aie réussi à faire reconnaître mon originalité.

Par ailleurs, j'ai été fortement intéressée de pouvoir comparer les pratiques des différents pays dans le cadre du Conseil de l'Europe et de m'apercevoir du retard des Français dans ce domaine. Je considère que la relation de couple très traditionnelle en France et l'idée que le féminisme ne convient pas à la femme française sont à l'origine de ce retard.

#### **Nicole DARRIGRAND PELLISSARD**

Je suis la doyenne de ce groupe de travail et mon long parcours m'a permis de consta-

ter tout le chemin qui a tout de même été parcouru depuis les années 50, en matière d'accès aux responsabilités qui n'est, à mon sens, que la reconnaissance de l'existence des femmes. D'autre part, je suis née au Maroc, ce qui n'a pas été sans conséquence sur mon parcours professionnel et sur le regard que je porte sur le sport et le pouvoir. Cet atelier devait à l'origine traiter de "l'accès au pouvoir". Pour ma part, je ne récusé absolument pas la notion de pouvoir et je ne vois rien de honteux à vouloir le prendre, tout dépend de la façon de l'exercer. Je pourrais parler longuement de mes origines et du fait qu'au Maroc, pays colonisé, les « indigènes » et les femmes étaient traités de la même façon. Enfin, je suis mariée, mère et grand-mère. Mon parcours m'a conduite du métier de professeur d'EPS aux fonctions d'inspecteur d'Académie et d'inspecteur pédagogique régional, pour des raisons qui ne relèvent pas forcément de mes compétences. J'ai été la plupart du temps nommée et choisie, ce qui me fait dire que j'ai été véritablement la femme alibi. Cependant, la pratique du sport de compétition m'a permis de me forger une image qui m'a servie pour accéder aux responsabilités. Je remarquerai d'abord la difficulté d'avoir, à mon époque, un projet professionnel. Il me semblait presque naturel que le pouvoir appartienne aux hommes, surtout au Maroc. Par la suite, les portes du monde sportif et professionnel se sont ouvertes et c'est à ce moment que les problèmes ont commencé car on m'a demandé de me taire, ce que je n'avais pas l'habitude de faire. Dans mes fonctions au sein des collectivités locales, les obstacles sont apparus quand j'ai demandé à m'occuper des équipements ou lorsque j'ai souhaité prendre en charge la délégation dédiée au sport dans un conseil municipal.

**Jane RENOUX**

*Eliane Hulot est justement une femme politique. Comment les femmes tirent-elles leur épingle du jeu dans le monde politique actuel ?*

**Eliane HULOT**

En politique comme dans le monde sportif, les femmes sont minoritaires et parfois marginales. En effet, le fait d'être peu nombreuses peut entraîner des comportements de marginalité qui ne permettent pas toujours de bien se faire comprendre. Il faut se réjouir, pour les élections européennes, de la parité homme – femme qui permettra de rattraper le retard français en ce domaine.

Je fais partie des 5 conseillères générales élues parmi les 49 conseillers généraux du Val-de-Marne. Je suis la seule Vice-présidente de ce Conseil Général et je dois dire que l'élection d'une femme à ce poste n'a pas semblé être une évidence.

Je considère qu'aujourd'hui, pour que la société puisse avancer, il faudra que les femmes soient plus nombreuses aux postes de pouvoirs, plus encore qu'aux postes de responsabilités. Du fait qu'elles sont aussi peu nombreuses, les femmes se trouvent confrontées à un problème de pratique politique. La représentation est tellement masculine que les femmes se voient déposséder de leurs différences, ce qui prive la société d'un atout pour avancer. De ce point de vue, les femmes ne parviennent pas à peser sur un changement de la pratique politique, bien qu'il soit nécessaire.

Je suis chargée de la culture, de la jeunesse, des sports et des archives. Dans le Val-de-Marne, nous avons créé depuis déjà 10 ans une ligne budgétaire spécifique pour la promotion du sport féminin. Si une femme n'avait pas eu cette responsabilité, je ne crois pas que cela aurait été fait. A mon sens, il ne s'agissait que de corriger une injustice. Toutefois, cette simple ligne budgétaire ne suffit pas à permettre des avancées suffisantes pour l'accès des femmes à la pratique sportive. Je suis très favorable à la mixité. Pourtant, le fait d'être la seule Vice-présidente est perçu comme une anomalie dans le regard de mes collègues. Les femmes doivent prouver deux fois plus leurs compétences que les hommes car sinon leurs discours ne passent pas. Il serait pourtant dommage de se priver des femmes au pouvoir.

**Jane RENOUX**

*Je passe la parole à Wanda Noury, manager de l'équipe nationale féminine de rugby.*

**Wanda NOURY**

Je suis manager de l'équipe de France et je suis la première femme élue au Comité Directeur de la Fédération Française de Rugby. Je dois mon élection à un texte qui impose une représentante dans cette instance. Je suis par ailleurs présidente du rugby corpora-

tif de loisir et du rugby d'entreprise. Mon arrivée à la fédération a suscité quelques sourires mais j'ai fait savoir que je ne comptais pas faire office de " pot de fleurs " lorsque l'on m'a demandé de figurer sur une liste. J'ai eu la chance d'être très bien acceptée et de pouvoir diriger ma commission en toute liberté. Toutefois, je partage l'idée que les femmes doivent prouver leurs capacités bien plus que les hommes. Le fait que l'équipe de France soit championne d'Europe facilite nos attributions de budget. Lorsqu'il s'agit de prendre une décision, ma voix compte autant que celle des autres et je ne souffre d'aucune discrimination. Je note que la situation a considérablement évolué depuis 20 ans et spécialement depuis 1995. Je souhaiterais que Dominique Petit nous décrive son parcours.

**Dominique PETIT**

Je suis professeur d'EPS de formation. J'ai intégré l'équipe nationale de volley-ball et en ai été capitaine. J'ai toujours accepté les postes que je me suis vu proposer bien que je n'en ai pas eu nécessairement le titre.

■ **Jane RENOUX**

*Que voulez-vous dire ?*

**Dominique PETIT**

Par exemple, à une certaine époque, l'entraîneur a eu besoin d'un adjoint mais la fédération n'avait pas les moyens de le lui offrir. J'ai donc joué le rôle d'entraîneur adjoint bénévolement. Lorsque l'entraîneur national a démissionné, j'ai pris en main l'équipe nationale, par passion, bien que n'ayant pas été nommée en remplacement. Ensuite ma carrière professionnelle m'a conduite à enseigner à l'INSEP. En 1986, le Président de la Fédération Française de Volley-Ball a osé me proposer le poste de DTN. J'insiste sur le fait que je n'ai pas postulé à ce poste. Je crois que la notion de compétences est encore plus essentielle pour les femmes, que pour les hommes.

■ **Jane RENOUX**

*Cela signifie que si vous n'aviez pas accepté tous ces postes vous ne seriez pas arrivée à ce niveau...*

**Dominique PETIT**

Absolument. Je considère qu'une femme et un homme n'ont pas la même notion du pouvoir vis-à-vis de leur carrière. Certes j'étais très tentée par un poste de DTN, toutefois je ne l'ai jamais envisagé en termes de carrière, contrairement à la façon dont un homme réagit. Il me semble que la plupart des femmes privilégie le souci de bien remplir la mission qui lui est proposée.

■ **Jane RENOUX**

*Les femmes auraient-elles tendance à douter de leurs possibilités ?*

**Dominique PETIT**

Sans aller jusque-là, je pense qu'avant d'occuper un poste à hautes responsabilités, les femmes réfléchissent deux fois.

■ **Jane RENOUX**

*Ce qui peut expliquer que certaines n'en occupent pas...*

**Dominique PETIT**

C'est une hypothèse en effet. J'ai finalement quitté la fédération une fois que ma mission, la formation, a été remplie. Je n'ai pas cherché à entrer au Ministère et suis retournée à l'INSEP. Le nouveau Président de la fédération m'a sollicitée à nouveau pour une mission sur le développement. Ce poste est moins honorifique qu'un poste de DTN mais cela ne me gêne aucunement. Je considère que nous avons un défi à relever vis-à-vis des hommes, ce qui suppose de s'investir totalement et de ne pas se tromper. Ce défi implique également pour une femme de bien gérer son temps. Je me demande si le sport de haut niveau et les responsabilités dans ce domaine sont compatibles avec un style de vie féminin.

Notez que si les femmes représentent au total 49 % des licenciés de la Fédération Française de Volley-Ball, elles représentent 53 % des licenciés de moins de 20 ans.

Par ailleurs, au niveau local et départemental, beaucoup de femmes sont entraîneurs ou élues dans les clubs et les comités départementaux. En revanche, au niveau régional et national, elles disparaissent des structures. Si localement, les femmes exercent de grandes responsabilités sur des actions concrètes, elles sont en revanche absentes des instances décisionnelles au niveau national. Contrairement aux hommes, les femmes préfèrent l'action aux discours.

#### **Jane RENOUX**

*Madame Reverdy va nous expliquer comment elle a accédé à son poste à la Fédération Française d'Equitation.*

#### **Jacqueline REVERDY**

Vous n'ignorez pas que la Fédération Française d'Equitation est en réalité une confédération composée de trois délégations. Mon prédécesseur Pierre Durand, champion olympique, était à la tête de la délégation la plus importante, tout en étant Président de la fédération, en dépit de la loi de 1984 sur le sport. Après avoir cherché à affaiblir les autres délégations, il a été contraint de démissionner. J'ai été élue par hasard au Comité national aux sports équestres, du fait que je m'occupais d'une commission de formation à la Ligue de Versailles, qui est la plus importante de France. J'ai ensuite accepté d'être élue à la fédération. Personne ne souhaitait prendre la suite de Pierre Durand. Les dirigeants sont venus me chercher, sachant que j'étais bien perçue en Ile-de-France, pensant que j'étais totalement ignorante et que je ferais appel à eux. J'ai souhaité montrer qu'on pouvait être un champion olympique et pas forcément un bon président de fédération. J'ai étudié les prérogatives d'un président de fédération et réfléchi à la façon de résoudre la question de la réforme statutaire et de l'unité fédérale. J'ai compris qu'il fallait réunir les délégations sous une même coupe tout en conservant leurs spécificités. Je souhaitais en outre apporter plus de démocratie à cette fédération. Or la délégation la plus importante, très machiste, imaginait que je n'allais rien faire.

Lorsque j'ai rencontré Madame Buffet, je lui ai demandé de rendre à la fédération une délégation de pouvoir qu'elle avait perdue. Je me suis engagée à conduire les réformes statutaires. Les difficultés sont apparues du fait que le budget de la Fédération s'élève à 9 millions de francs alors qu'une des délégations dispose d'un budget de 80 millions de francs. Cela signifie que je ne pouvais compter sur le pouvoir économique.

La fédération compte 400 000 licenciés et 10 000 emplois. Peu de femmes occupent les postes de responsabilités alors que 70 % des cavaliers sont des femmes et qu'il n'y a pas de distinction dans les compétitions. Il ne m'a pas été permis d'exprimer mes propres idées. Si j'ai été élue facilement, mon maintien à la tête de cette fédération est difficile, notamment pour des raisons financières.

Dans le journal L'Eperon, Pascal Chabanne, Président du club hippique d'Angoulême, a écrit : " Madame la Présidente, ouvrez les yeux. Vos conseillers vous poussent dans une logique qui aboutira à séparer le sport des établissements. C'est depuis toujours la stratégie du Président de la délégation des poneys, et la remontée des licences de compétition va dans ce sens. La création des écoles françaises d'équitation dont le concept est le fruit du travail de la délégation nationale aux sports équestres, est l'objet d'une offensive hallucinante et dont je ne peux pas croire que vous serez l'instrument naïf. Ouvrez les yeux, vous n'êtes pour eux que l'heureuse surprise qui leur permet d'accomplir leur projet de destruction. " Je lui ai répondu : " Docteur Chabanne, vous me recommandez d'ouvrir les yeux - seriez-vous ophtalmologue ? - et de me méfier de mon entourage - seriez-vous psychiatre ? - faut-il s'amuser de votre diagnostic ou courir chez l'apothicaire du quartier pour retrouver la vue et la santé mentale que vous annoncez égarées ? Vous m'avez élue parce que vous me preniez pour un ballot de paille. Maintenant, vous me prenez toujours pour un ballot de paille mais vous croyez que j'ai changé de fourche. Est-ce ma situation de femme qui vous conduit à imaginer, avec ce mépris stupéfiant, que je ne puisse penser par moi-même ? "

#### **Jane RENOUX**

*Martine Reneaud va nous parler de l'égalité devant les pratiques et les responsabilités.*

### **Martine RENAUD**

J'ai pratiqué le lancer de disque avant d'être entraîneur et professeur d'EPS pendant 22 ans. Par la suite, je suis devenue maître de conférences après un DEAd Sciences politiques. J'ai exercé la fonction de directrice adjointe de la faculté pendant six ans où j'étais tout spécialement chargée des formations. J'ai eu la chance d'être cooptée pour faire partie de la commission féminine du CROS Aquitaine, qui s'est précisément créée par cooptation faute de personnes élues au conseil d'administration du CROS. Il n'y aurait pas eu de commission féminine sans recrutements extérieurs puisque l'organisation même ne comptait que deux femmes élues.

Certaines formes d'actions peuvent se diffuser en dehors des organisations et être très efficaces tout en étant fort discrètes. Je pourrais vous faire part des réflexions qui ont émané du groupe "Egalité, parité homme – femme dans le sport" et qui sont celles qui ont été évoquées ce matin.

Je retiendrais la nécessité d'agir sur les trois pôles de pouvoirs ou de responsabilités que sont le pôle associatif, le pôle politique et le pôle administratif. Les responsabilités peuvent regarder l'encadrement technique mais aussi l'accès par voie d'élection qui est très proche du système politique ou encore la capacité d'agir dès lors que l'on exerce une fonction administrative. Enfin, il est possible d'intervenir en amont en termes de formation. En effet, nous assistons actuellement à des mouvements liés à des nouvelles formes de recrutement qui peuvent entraîner un certain recul dans l'accès des femmes aux postes de responsabilité.

Dans la plupart des facultés des sports, les filles ne représentent que 30 % des recrutements. Pourtant, nous avons décrété, à la faculté de Bordeaux, la parité de l'accès depuis toujours mais les textes actuels ne nous permettent plus de procéder à des évaluations, ce qui conduit à des effets de surnombre masculin. Par le fait des éliminations aux examens, les filles se retrouvent en nombre égal lors des concours de catégorie A. Cette situation est préoccupante et il conviendrait d'intervenir car une des façons d'accéder aux responsabilités est le niveau de formation.

### **Jane RENOUX**

*Nous avons plutôt l'impression que les femmes sont surqualifiées. Ce sont les blocages internes au système qui nuisent à leur progression professionnelle...*

### **Martine RENAUD**

Cela correspond aux plafonds de verre dénoncés à une certaine époque par les féministes. Il existe bien des obstacles invisibles qui jouent dans les élections et même dans les modes de désignation aux postes de responsabilités, alors que cette procédure de nomination pourrait justement permettre un certain nombre de rééquilibres.

Dès lors que les femmes sont en sous-nombre dans les organisations, elles ont l'impression d'être transparentes ou inexistantes dans les assemblées.

Enfin, les jeunes vivent la mixité dans les établissements scolaires depuis maintenant plusieurs dizaines d'années et pourtant un décalage est manifeste avec la sur-représentation masculine dans le monde associatif.

### **Jane RENOUX**

*Les femmes dites "alibi" n'en restent pas moins lucides sur les obstacles liés à notre culture et à notre système démocratique. Il n'y a pas de raison que les femmes n'aient pas la possibilité d'accéder à une responsabilité et de partager le pouvoir. Je souhaiterais que Nicole Dechavanne nous dise ce qu'il convient de faire pour que les femmes assurent pleinement ces fonctions.*

### **Nicole DECHAVANNE**

Les expériences des autres pays m'ont permis d'approcher de près certaines difficultés. En guise d'exemple, lorsque le Conseil de l'Europe a lancé une enquête sur les femmes et l'accès à la direction du sport, j'avais envoyé des questionnaires dans les fédérations. Parmi les réponses qui ont été retournées, j'ai noté que les femmes n'étaient pas autorisées à "découcher". De fait, elles rencontrent de grandes difficultés à se rendre à une réunion internationale. Toutefois, ces attitudes dans la relation de couple sont en cours d'évolution. J'ai remarqué que la relation homme - femme est très marquée par la culture et est totalement inconsciente. C'est pourquoi il est très difficile de présenter des solutions.

Je remarque que nous avons toutes saisi les opportunités qui se sont présentées, nous permettant ainsi de prendre des responsabilités. Toutefois, je me demande si, à l'avenir, il ne faudra pas adopter une attitude plus combative. En Finlande, un système de tutorat est en place permettant aux femmes qui voudraient entrer dans la direction du sport de se faire aider par des députées. Il existe également un comité de candidature qui vérifie, lors d'une élection, que des femmes sont candidates aux élections. Je considère qu'il conviendrait de passer à une étape d'entraide mutuelle de façon à changer les rapports dans les groupes. Au Canada des expériences allant dans ce sens ont été mises en place.

**Jane RENOUX**

*Nous pourrions insister sur la question de Brigitte Dumont-Gapais quant à l'absence des femmes au Comité national olympique.*

**Brigitte Dumont-Gapais**

J'ai été la première et la dernière élue au Comité olympique en tant que Vice-présidente. Un texte, applicable aux fédérations sportives, demande que des femmes soient élues au prorata du nombre de licenciés. Je souhaite que cette proposition soit reprise dans la loi sur le sport et dans les statuts du Comité national olympique. Tant que les textes des fédérations nationales olympiques ne seront pas les mêmes, il ne sera pas possible d'obtenir de représentation féminine autrement que par hasard.

**Jane RENOUX**

*J'ai l'impression que Marie-France Chaumeil a déjà cette attitude combative...*

**Marie-France CHAUMEIL**

J'ai pratiqué du sport à un bon niveau et je remarque que les caractéristiques de la compétition et les qualités requises m'ont beaucoup aidée dans mon ascension professionnelle. Le combat et la motivation doivent être quotidiens et l'objectif de réussir toujours présent. Il ne faut pas laisser croire que nous sommes à des postes de responsabilités par défaut ou parce que la loi l'exige mais d'avantage par conviction. Je suis persuadée que nous avons largement les compétences mais que nous n'osons pas suffisamment mettre en avant nos idées.

Au-delà de la responsabilité et du titre honorifique, il est indispensable d'être solide physiquement et mentalement pour être capable de tenir face aux critiques. Nous ne pourrions les assumer qu'en nous préparant et en restant passionnées par la mission qui nous est confiée.

**Dominique PETIT**

Non seulement nous devons nous attendre à nous faire des ennemis au quotidien mais, surtout, nous ne devons pas vouloir nous faire des amis.

**Denise BRIAL**

Je suis une ancienne internationale d'athlétisme, professeur d'EPS et militante féministe hors appareil. Je voudrais d'abord rappeler certains faits.

En 1982, les assises du sport féminin, à Massy, avaient permis d'effectuer un premier travail au niveau du Ministère et Yvette Roudy avait relayé certaines actions. Il serait intéressant aujourd'hui de dresser un bilan de ces recherches. D'autre part, comment s'étonner, quand on pense que Coubertin déclara qu'une "Olympiade femelle était inesthétique et incongrue", que le sport féminin, comme la politique, ait eu ce retard ? Comment s'étonner de retrouver les mêmes tares qu'en politique ? Votre courage n'est qu'un reflet de ce qu'éprouvent les militantes dans les appareils politiques. Je croirai à la parité en politique lorsqu'elle sera effective en France et je considère que le monde sportif suivra. Je note votre énergie à lutter contre des hommes qui sont en place et qui veulent garder ces places. Votre message ne pourra passer que lorsque la parité au niveau politique sera décrétée. Les professeurs d'EPS ont du mal à spécifier leur identité par rapport au sport fédéral. C'est sur ce point que se situe toute la légitimité des femmes dans l'éducation, au niveau fédéral. Le combat ne sera envisageable qu'avec des femmes féministes. Il est intéressant d'ailleurs de voir que les femmes comprennent, à force de se faire piétiner, que le féminisme est un droit. Les femmes sont légitimes en démocratie et c'est le combat par lequel il faut commencer.

### **Martine RENAUD**

Pour revenir à l'aspect historique, Edwige Avice avait en effet déclenché un certain nombre d'initiatives dans un contexte qui avait vu précédemment la loi sur l'égalité professionnelle homme - femme. Quinze ans plus tard, l'égalité de droit est inscrite dans les textes mais on constate une inégalité dans les faits. S'agissant des courants féministes, je pense que les femmes se sont endormies durant ces dernières années espérant que l'égalité dans les textes produirait l'égalité dans les faits. En réalité, les quotas ont montré une certaine inefficacité dans les statuts types des fédérations car ils ne produisent pas davantage de candidatures féminines à la prise de responsabilités. D'autre part, je note l'inertie considérable des systèmes. En revanche, des réseaux ont fonctionné pendant des années. Aujourd'hui, une forme de maturation dans les représentations est manifeste et le passage à l'égalité de fait me semble désormais possible.

En termes de citoyenneté et de démocratie, un certain nombre de propositions politiques ont été formulées comme la limitation du cumul des mandats ou des scrutins " binômiaux ". Ces pistes méritent d'être approfondies et transposées au milieu sportif. Nous pourrions envisager une incitation à la présentation de double candidature aux formations de dirigeants...

### **Martine GUEPIN**

Pensez-vous que l'obligation d'avoir une femme dans les comités directeurs n'est pas une fausse avancée car cette obligation n'est jamais comprise comme " une femme, au minimum ".

### **Eliane HULOT**

Je partage l'opinion selon laquelle les femmes doivent être plus combatives et plus se-reines pour exprimer leur volonté d'assumer des responsabilités. De ce point de vue, la possibilité pour les femmes de revendiquer leur féminité aidera sans aucun doute à ce que les inégalités s'atténuent. J'estime qu'il ne faut rien retirer à l'individu, homme comme femme, mais bien l'aider à se construire.

J'ajouterai que je suis moins optimiste que mes collègues ici présentes. Si 80 % de la vie associative dépend de l'implication des femmes, elles sont en revanche absentes des structures à partir du niveau départemental. C'est pour cela que je considère, pour permettre aux femmes d'accéder aux responsabilités, qu'il faut démocratiser la vie, ce à quoi le principe des quotas ne peut répondre que partiellement. La société doit comprendre que, pour avancer, un partage des pouvoirs est capital. Les femmes sont prisonnières de la façon dont est conçu le pouvoir. Les femmes étant majoritaires dans leurs actions associatives, sur le terrain, elles disposent d'un atout considérable pour progresser rapidement dans les instances. Les hommes et les femmes doivent exiger que les décisions soient prises par les uns et les autres. Le milieu sportif a besoin d'une démocratisation de ses instances car c'est de cette façon que les meilleures décisions pourront être prises et non par le fait qu'un ancien athlète très titré se retrouve président. En politique comme dans le sport, les changements doivent d'abord intervenir à la base. A titre personnel, je suis incapable de prendre une grande décision politique sans qu'elle ne naisse de la pratique. Mon objectif est celui d'élever au plus haut cette pratique.

### **De la salle**

Je suis présidente d'un club d'escalade et membre du conseil d'administration du comité départemental FFME. J'ai l'impression d'entendre un discours d'hommes, tant le terme " labeur " a été employé et j'ai relevé que les intervenantes ont insisté sur le fait qu'il fallait montrer ses compétences deux fois plus que les hommes. En revanche je souhaiterais que l'on dise que les femmes aiment le pouvoir.

### **Jane RENOUX**

*La question n'est pas d'avoir le pouvoir ou pas mais de savoir ce que l'on fait avec ce pouvoir. Les intervenantes témoignent simplement des difficultés qu'elles rencontrent et je n'ai pas entendu le mot " labeur ".*

*Il est difficile de se cacher la réalité. Si les femmes n'éprouvaient pas un certain plaisir à partager le pouvoir et à essayer de faire évoluer les choses pour qu'enfin les droits des femmes puissent s'exercer, il me semble que ce débat n'aurait pas eu lieu. La notion de plaisir n'est évidemment pas absente de toutes les pratiques.*

**Jacqueline REVERDY**

Nous ne pouvons exercer les responsabilités qui sont les nôtres sans être des “ femmes de pouvoir ”. Cela n'implique pas pour autant d'être carriériste. Or tout ce que j'ai entendu jusqu'à présent montre que les personnes qui sont réunies aujourd'hui sont tout sauf carriéristes. Si nous sommes des femmes de pouvoir, c'est bien la quête du pouvoir qui est difficile à mener au quotidien.

La Fédération Française d'Équitation est au Comité olympique et sportif. Je voudrais savoir pourquoi mon prédécesseur siège toujours au Comité olympique alors qu'il a démissionné de la Fédération.

**Dominique PETIT**

Je reconnais que parler de “ postes réservés ” est quelque peu péjoratif. Quand j'étais DTN et que les femmes jouaient pleinement leur rôle aux instances, alors le volley-ball féminin n'était pas considéré de la même façon qu'aujourd'hui. Les postes réservés sont positifs dans la mesure où ils permettent à des personnes d'entrer dans le comité directeur et de faire évoluer la politique féminine de la fédération. En revanche le sport masculin n'a pas à s'inquiéter de ses représentants dans les instances fédérales.

**Jane RENOUX**

*Madame Claude Harlé du CROS Poitou-Charentes, entraîneur des enfants en voile, indique que le Comité national olympique n'a pas de représentante féminine car elles sont minoritaires dans les CROS et parce que le système électoral est tel que l'ambition des hommes pour accéder à cet échelon est si fort qu'ils ne laissent pas d'ouverture pour les rares femmes des CROS. Madame Harlé se demande comment changer ce mode électoral.*

**Isabelle DURIN**

En tant que permanente du Comité olympique sportif, ce ne sont pas les CROS mais les fédérations qui sont concernées par les élections au Comité olympique français. Le conseil d'administration du Comité olympique est constitué des présidents de fédération ou de leurs représentants. L'absence de femmes au Comité national olympique n'a rien à voir avec les comités régionaux olympiques.

**Jane RENOUX**

*D'accord mais peut-être conviendrait-il de changer le système électoral ?*

**Nicole DECHAVANNE**

Le problème de base est celui de la présence de femmes dans les fédérations. Un réseau serait nécessaire pour aider les vice-présidentes actuelles à postuler à un poste au Comité olympique.

**Isabelle DURIN**

Le Comité olympique peut en effet changer ses statuts mais s'il n'y a pas d'élues au niveau des fédérations, alors le conseil d'administration ne pourra pas évoluer.

**Nicole DECHAVANNE**

J'estime qu'il faut aider les femmes à se présenter aux présidences de fédération. Une dame me disait lors de la pause que les femmes étaient tout à fait capables de se présenter à la présidence des fédérations. J'ai approuvé son point de vue et lui ai demandé sa fonction. Elle m'a répondu qu'elle était au Comité départemental de cyclotourisme. Mais lorsque je lui ai demandé quand elle comptait se présenter à la Fédération de Cyclotourisme, elle m'a dit qu'elle n'en était pas capable ! Cet exemple est la parfaite illustration de la culpabilisation des femmes pour laquelle la mise en place d'un réseau serait utile.

**Martine RENAUD**

Je voudrais revenir sur l'articulation entre national et local. Nous pouvons nous demander si le fonctionnement aussi bien fédéral qu'olympique répond à une conception dans laquelle la fédération est l'émanation de ce qui se passe sur le terrain.

Je considère qu'il faut inciter les femmes à se présenter à tous les niveaux et pas seulement à la tête des fédérations. Un certain nombre de propositions qui ont été faites aux assises nationales de la vie associative permettent la création “ d'associations juniors ”

dans lesquelles les jeunes siègeraient au conseil d'administration. Il faut veiller à ce que cela ne devienne pas des organisations alibi mais j'estime que des pistes intéressantes sont à exploiter parce que les lycéens ont une pratique de la mixité qui est porteuse d'avenir.

**Jane RENOUX**

*Geneviève Grange souhaite faire part de sa réflexion sur cette articulation entre le local et le national.*

**Geneviève GRANGE**

Je fais partie du groupe Parité avec Martine Reneaud. Je suis grand-mère et la remarque de Nicole Darrigrand Pellissard m'a beaucoup plu parce que j'ai découvert ce que voulait dire le terme " grand-mère alibi ". Je considère que nous avons oublié les actions qui ont été menées depuis plusieurs années. Je suis par ailleurs ingénieur de recherche au CNRS où je travaille sur Internet. Je passe vraiment pour la femme alibi et je vous laisse imaginer l'accueil que je reçois dans les magasins d'informatique. Le milieu associatif compte beaucoup de retraités et les hommes sont tous des présidents en puissance. En revanche, les femmes se voient confier les tâches les moins intéressantes au détriment de tout ce qu'elles peuvent apporter. J'appartiens à une fédération qui est « moyennement » machiste et je pense qu'il faut être prudent dans la façon de revoir les statuts. Il faut se méfier à ne pas aggraver le problème en supprimant le collège féminin. En revanche, les quelques fédérations qui ont un statut de type B offrent plus de moyens pour les femmes d'accéder à des postes à responsabilités du fait que les progressions ne se font pas uniquement par élection.

Je remarque que certaines fédérations se fichent de connaître le nombre de femmes qu'elles comptent.

**Jane RENOUX**

*En règle générale les statistiques ne sont jamais sexuées. Je passe la parole à la salle.*

**De la salle**

J'ai écouté avec attention les axes d'approche qui ont été présentés et je souhaiterais en proposer un autre. Il me semble important que les femmes regardent leur rôle dans la transmission des pouvoirs et notamment sur la façon de prendre en compte notre propre relation et notre comportement à l'égard des enfants. Ne transmettons-nous pas déjà, aux plus jeunes, ces valeurs machistes et ne les véhiculons-nous pas par la suite, malgré nous ?

**Nicole DARRIGRAND PELLISSARD**

Lorsque j'étais enfant, cette transmission se faisait selon des critères qui n'ont plus cours aujourd'hui. Par le passé, les femmes réussissaient leur vie dès lors qu'elles réussissaient leur mariage. Vous noterez toutefois, qu'aujourd'hui encore, des femmes sont présentes sur des listes en tant qu'épouse d'une personnalité. Il est vrai que la transmission de notre vision de la société et du pouvoir change et progresse. Je regrette encore que l'on dise " si on veut, on peut ". Nous avons le droit d'accéder à des responsabilités dans la sphère publique car, dans le privé, ce droit n'est pas contesté. J'estime par ailleurs que les femmes pourront plus facilement accéder au pouvoir par le système des nominations que par le système électoral. Le principal frein reste l'auto-exclusion des femmes. Enfin, je ne comprends pas le sens de l'appellation " sport féminin ». Pourquoi le terme « sport » renverrait-il systématiquement au sport masculin ?

**De la salle**

Je dirige le CREPS de Poitiers. Je m'interroge sur le champ spécifique de nos compétences de femmes dans le monde sportif et associatif, notamment en matière de management des ressources humaines. En effet, une fois que nous sommes élues, toute la difficulté est de se maintenir, de perdurer et finalement de réussir. Les femmes sont extrêmement concrètes dans leurs actions mais sont aussi d'une grande sensibilité. La qualité d'écoute des femmes et leur souci de cohérence me font penser que les femmes sont aptes à partager le pouvoir. Mon défi personnel serait de montrer que les hommes aiment être managés par les femmes.

**Nicole DECHAVANNE**

Je crois que les femmes ont un réel plaisir à exercer le pouvoir et que ce plaisir est varié qu'il s'agisse de prendre la parole en public, d'être reconnue socialement, de manager un groupe ou de mener à bien un projet. Existe-t-il une différence dans la façon d'exercer le pouvoir entre les hommes et les femmes du fait que la recherche du plaisir n'est pas de même nature ? Il est admis dans la culture que l'autorité est le plaisir des hommes et que le partage des tâches celui des femmes. Cela explique les différentes formes de management et montre tout l'intérêt pour le sport que les femmes accèdent aux responsabilités.

**Annie VERNY**

Je suis responsable nationale du Syndicat National de l'Education Physique et responsable des femmes dans la Fédération Syndicale Unitaire. L'accès des femmes aux responsabilités est problématique dans le sport comme dans le milieu syndical. Je suis évidemment favorable à ce que des mesures soient prises pour l'accession des femmes aux responsabilités mais je me demande si les femmes le souhaitent véritablement. Je remarque que les femmes, au-delà d'un certain niveau, ne sont pas disposées à prendre des responsabilités. Les femmes ne souhaitent pas faire, quand elles ont le pouvoir, la même chose que les hommes car elles n'envisagent pas de la même façon leur rapport au pouvoir. L'idée de femmes " pionnières " peut finalement faire peur aux autres femmes car elles ne montrent pas suffisamment le plaisir que l'on éprouve lorsqu'on est aux affaires.

**Jacqueline REVERDY**

Je remarque que mes consœurs ont eu un parcours initiatique dans la mesure où elles ont été choisies du fait de leur renommée. Mon parcours est au contraire atypique puisque je ne suis pas issue du sérail des " sportocrates ".

**Jane RENOUX**

*Nicole Abar va nous parler de la combativité dans le pouvoir.*

**Nicole ABAR**

Je suis joueuse de football depuis 30 ans, titulaire d'un brevet d'Etat de premier degré dans cette discipline, membre du Comité directeur du district de football des Hauts-de-Seine et, depuis peu, Présidente d'une association de défense des droits des femmes dans le sport. Au Comité directeur du district des Hauts-de-Seine, je souffre parce que j'ai l'impression de perdre mon identité dans la mesure où on attend de moi une attitude qui n'est pas basée sur ma compétence. Ce système de fonctionnement est fondé sur un pouvoir parallèle, fait de compromissions, d'acceptation de principes qui sont contraires aux valeurs du sport que je défends. Dès lors, il n'est pas étonnant de ne pas trouver de femmes dans les instances. Epuisée, j'attends impatiemment la fin de mon mandat bien que j'aimerais devenir présidente d'un district. Je préfère me tourner vers la pratique sur le terrain car je ne supporte plus l'humiliation et le mépris dans les instances. Comment est-il possible de résister et de progresser au sein d'une fédération dans un tel contexte discriminatoire ? S'agissant de la combativité, je prends l'option d'aller au bout de ma démarche et d'aller devant les tribunaux pour faire sanctionner la discrimination sexiste en matière d'accès à la pratique. Quel est votre sentiment sur ces recours juridiques pour lesquels je rencontre de grandes difficultés ? Dans cette lutte, je suis prise à partie, y compris par les femmes, alors que j'aurais souhaité être plus représentative et soutenue par toutes.

**Claude HARLE**

Il n'est pas facile d'accéder à la fonction de présidente de fédération pour les raisons qui ont déjà été évoquées ainsi qu'à cause du manque de temps. Je pense que la plupart des personnes qui occupent des postes à responsabilités travaillent le plus souvent dans la fonction publique. J'ai été présidente de ligue et je consacrais 4 heures par jour à cette organisation, en plus de mon activité professionnelle. Etre présidente de fédération requiert un engagement à temps plein, souvent parce que les tâches administratives sont devenues très lourdes. Comment concilier, de surcroît pour une femme, la fonction de bénévole à hautes responsabilités avec une profession libérale ?

Je pense que cet aspect est un frein à la prise de responsabilités pour une femme.

### **Wanda NOURY**

J'ai pu entrer à la Fédération Française de Rugby grâce à la loi dont nous avons parlé. Je suis membre du Comité directeur et il est vrai que je dois consacrer mes vacances aux réunions qui peuvent se dérouler n'importe où en France. Lorsque j'exerçais une profession, j'avais la chance d'avoir un patron conciliant mais je travaillais chez moi souvent jusqu'à minuit.

Actuellement je souhaite nommer des responsables de secteurs et je ne parviens pas à trouver des femmes candidates par manque de temps ou par réticence à prendre des responsabilités.

### **Eliane HULOT**

La question individuelle de savoir si une femme souhaite ou non prendre des responsabilités me semble essentielle. Pour qu'elle ait moins de réticences, j'estime qu'il convient de changer le fonctionnement associatif et le rendre moins inaccessible pour les femmes comme pour les hommes. A mon sens, il faut "démystifier" le pouvoir. Je suis favorable à ce que nous soyons de plus en plus nombreux à décider, ce qui appelle à une nouvelle forme d'organisation. En tant qu'élue, je participe aux assemblées générales du district de football de mon département. Je note que les femmes prennent souvent la parole mais elles sont rarement comprises. Les hommes comme les femmes se plaignent du manque de démocratie mais très peu prennent la parole.

Le mouvement sportif n'a plus le monopole de la pratique sportive. Aussi, les fédérations devront se pencher sur l'accès à ces nouvelles pratiques.

### **Jane RENOUX**

*Je vous propose d'aborder l'avenir et de voir en quoi l'énergie qui est dépensée peut contribuer à opérer les changements qui semblent nécessaires. Je voudrais déjà savoir pourquoi Madame Reverdy ne siège pas au CNOSF alors qu'elle est présidente de la Fédération d'Equitation. Au-delà de cette question symbolique...*

### **De la salle**

Je suis Président de la Fédération Française de Judo et administrateur au CNOSF. Si Madame Reverdy n'est pas au CNOSF, c'est qu'une élection a lieu tous les quatre ans. Les fédérations présentent leurs candidats ; Monsieur Durand a été élu et il restera membre du conseil d'administration jusqu'à la fin de l'Olympiade. Je précise par ailleurs qu'il n'est pas nécessaire d'être président de fédération pour être présenté au conseil d'administration du CNOSF.

### **Nicole DECHAVANNE**

Lorsque j'étais présidente de fédération, j'avais proposé la candidature d'une autre personne. Il m'a été répondu que je ne serais jamais représentée. C'est une tradition.

### **Denise BRIAL**

Je pense que le sport ne peut pas faire l'économie d'une étude critique de fond. Le sport est le clone du milieu politique. Cela signifie que tous les rouages du pouvoir et de la prise de pouvoir sont les mêmes et sont caricaturaux. Comment ignorer les pots de vins au CIO, comment ne pas faire allusion au problème du dopage et de l'argent ? Tant que nous ne nous interrogerons pas sur la place du sport dans la société, sur son financement et sur la volonté politique à ce sujet, nous ne pourrons progresser. J'ai été très émue par le témoignage de Nicole Abar mais je vois aussi qu'elle s'épuise. Il faut agir vite car sinon nous n'en sortirons pas.

### **Jane RENOUX**

*Nous ne pouvons pas négliger le travail critique qui a toutefois été accompli. Ce travail critique qui a sans doute commencé avec Edwige Avice, car nous avons également le paradoxe en France d'avoir des femmes au Ministère des Sports, ne peut être oublié. Le fait que nous soyons ici témoigne de notre volonté d'avancer.*

*J'ai été pendant longtemps journaliste sportif et j'ai mené une vie militante dans le sport populaire. Je sais que nous ne disposons d'aucune base fondamentale sur la critique en matière de sport et des femmes. Pourtant, certaines personnes de terrain ou des théoriciens ont commencé à mener une réflexion. Des organisations sont sans*

*doute à remettre en cause pour qu'il y ait moins de discrimination. Toutefois, vous ne pouvez faire une critique de fond aux personnes qui sont présentes aujourd'hui.*

**Jacqueline REVERDY**

Jusqu'à présent, la dimension politique du sport n'a jamais été envisagée. Lorsque nous aurons répondu à cette question, le reste suivra.

**Nicole DARRIGRAND PELLISSARD**

Les femmes rencontrent beaucoup de difficultés dans la gestion de leur temps du fait de la multiplicité de leurs tâches. Lorsque les femmes seront aux postes de responsabilités, la notion de temps sera redéfinie. Quand les femmes seront patronnes, elles pourront gérer le temps des autres et éviter qu'il ne soit un frein.

**Jane RENOUX**

*Le temps est en effet une des clés du problème.*

**De la salle**

Je travaille dans le milieu de la pétanque et du sport provençal. Mon parcours a été très difficile et j'ai profité de la loi qui obligeait chaque fédération à compter au moins une femme. Je voudrais m'adresser à Madame la Ministre. Le statut des bénévoles dans le sport a été évoqué mais jamais concrétisé. Ce statut sera-t-il prochainement reconnu et pourra-t-il permettre à une femme, élue bénévole dans une fédération sportive, de faire face à ses responsabilités, tout en conciliant sa vie professionnelle et sa vie familiale ? L'entreprise sera-t-elle sollicitée pour donner des disponibilités aux bénévoles, autorisations d'absence et aménagements des horaires de travail, sans oublier qu'il y a lieu de satisfaire aux exigences de son poste de travail ?

**Jane RENOUX**

*Nous n'avons pas le temps de rentrer dans les détails s'agissant de l'avenir mais les autres ateliers pourront l'évoquer. Monique Ansquier envisageait, par exemple, la possibilité de changer les statuts types proposés aux fédérations qui n'imposent pas une parité homme – femme.*

**De la salle**

Nous avons beaucoup parlé de l'accès aux responsabilités à l'intérieur du mouvement sportif, je voulais attirer l'attention sur l'accès aux responsabilités dans la fonction publique territoriale. Contrairement au mode de recrutement du ministère de la Jeunesse et des Sports ou de l'Education Nationale, une fois le concours réussi, chaque candidat doit trouver, de lui-même, la collectivité territoriale qui l'embauchera. Les élus et les services administratifs ont donc un pouvoir considérable actuellement pour choisir ou non une femme. Il apparaît qu'au niveau des mairies notamment, la direction du service des sports est souvent confiée à un homme dans la mesure où il s'agit de gérer parfois une équipe de 70 personnes composée essentiellement d'hommes. J'estime que les femmes doivent accéder aux responsabilités car elles peuvent développer une autre sensibilité. Nous savons que le sport a été très influencé par le milieu militaire et les femmes peuvent apporter leurs spécificités pour une meilleure pédagogie.

**Nicole DECHAVANNE**

Je souhaiterais rappeler qu'un groupe de travail avait été mis en place au début des années 80. En 1988, le Conseil de l'Europe a organisé un séminaire sur l'accès des femmes à la direction du sport. La présence de Monsieur Bambuck nous offrait la perspective d'organiser à nouveau des assises nationales du sport. Son départ nous a découragé mais la prise en main de la situation des femmes par Madame Buffet a créé une dynamique que je n'avais jamais connue. Ces assises ne sont qu'une étape et j'estime qu'il ne faut pas laisser retomber ce mouvement. Les idées de réseaux et de tutorats ou de recours juridiques par exemple ne doivent pas être abandonnées.

Nous devons conclure avec l'idée d'un dynamisme nouveau et nous mettre au travail pour que les femmes donnent au sport ses lettres de noblesse.